

Frank Estelmann, Sarga Moussa & Friedrich Wolfzettel (dir.)

VOYAGEUSES EUROPÉENNES AU XIX^e SIÈCLE

Identités, genres, codes



Philippe Régnier – 979-10-231-1320-4



VOYAGEUSES EUROPÉENNES AU XIX^e SIÈCLE



Collection dirigée par François Moureau

- Roman et récit de voyage*
Marie-Christine Gomez-Géraud
& Philippe Antoine (dir.), n° 1
- Lafitau et l'émergence du discours
ethnographique*
Andreas Motsch, n° 2
- Louis-Antoine de Bougainville,
Voyage autour du monde
Michel Bideaux & Sonia Faessel (éd.), n° 3
- Les Tyrans de la mer.*
Pirates, corsaires et flibustiers
S. Linon-Chipon & S. Requemora (dir.), n° 4
- Gallia orientalis.*
Voyages aux Indes orientales (1529-1722).
*Poétique et imaginaire d'un genre
littéraire en formation*
Sophie Linon-Chipon, n° 5
- Sous la leçon des vents.*
*Le monde d'André Thevet, cosmographe
de la Renaissance*
Frank Lestringant, n° 6
- Nulle part et ses environs.*
*Voyage aux confins de l'utopie littéraire
classique (1657-1802)*
Jean-Michel Racault, n° 7
- Bibliographie du monde méditerranéen.*
Relations et échanges (1453-1835)
Alain Blondy, n° 8
- Transhumances divines.*
Récits de voyage et religion
S. Linon-Chipon & J.-F. Guennoc (dir.), n° 9
- Récits du dernier siècle des voyages.*
De Victor Segalen à Nicolas Bouvier
Olivier Hambursin (dir.), n° 10
- Le Théâtre des voyages.*
Une scénographie de l'Âge classique
François Moureau, n° 11
- Relations savantes.*
Voyages et discours scientifiques
S. Linon-Chipon & D. Vaj (dir.), n° 12
- Espaces lointains, espaces rêvés dans la fiction
romanesque du Grand Siècle*
Marie-Christine Pioffet, n° 13
- Voyager avec le diable. Voyages réels,
voyages imaginaires et discours démonologiques*
(XV^e-XVII^e siècles)
G. Holtz & T. Maus de Rolley (dir.), n° 14
- Captifs en Méditerranée (XVI^e-XVIII^e siècles)*
Histoires, récits et légendes
François Moureau (dir.), n° 15
- L'Orientalisme des voyageurs français
au XVIII^e siècle.*
Une iconographie de l'Orient méditerranéen
Irimi Apostolou, n° 16
- Idées et représentations coloniales
dans l'océan Indien*
Norbert Dodille (dir.), n° 17
- Un horizon infini.*
Explorateurs et voyageurs français au Tibet
(1846-1912)
Samuel Thévoz, n° 18
- Le Roman maritime.*
Émergence d'un genre en Occident
Odile Gannier, n° 19
- Quand le Voyage devient Promenade*
Philippe Antoine, n° 20
- À la découverte de la Palestine. Voyageurs
français en Terre sainte au XIX^e siècle*
Guy Galazka, n° 21



- Alexandre-Olivier Exquemelin, *Histoire des aventuriers flibustiers*
Établissement du texte, glossaire, index, introduction et notes
par Réal Ouellet & Patrick Villiers, n° 1
- Marc Lescarbot, *Voyages en Acadie (1604-1607)*
suivis de la *Description des mœurs souriquoises comparées à celles des autres peuples*
Édition critique de Marie-Christine Pioffet, n° 2
- À l'angle de la Grande Maison*
*Les lazarisistes de Fort-Dauphin de Madagascar : correspondance avec Vincent de Paul (1648-
1661)*
Textes établis, introduits et annotés par Nivoelisoa Galibert, n° 3
- Le Journal de voyage aux Antilles
de la Belle Angélique*
Nicolas Baudin
Édition établie et commentée par Michel Jangoux

Frank Estelmann, Sarga Moussa,
Friedrich Wolfzettel (dir.)

Voyageuses européennes
au XIX^e siècle
Identités, genres, codes

Ouvrage publié avec le concours de l'UMR 5611 LIRE (CNRS-Université Lyon 2)

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012

© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN ÉDITION PAPIER : 978-2-84050-814-4

PDF COMPLET – 979-10-231-1305-1

TIRÉS À PART EN PDF :

Friedrich Wofgzettel – 979-10-231-1306-8

Roland Le Huenen – 979-10-231-1307-5

Merete Stistrup Jensen – 979-10-231-1308-2

Isabelle Mons – 979-10-231-1309-9

Natascha Ueckmann – 979-10-231-1310-5

Frédéric Regard – 979-10-231-1311-2

Gerhard R. Kaiser – 979-10-231-1312-9

Irmgard Scheitler – 979-10-231-1313-6

Patricia Almarcegui Elduayen – 979-10-231-1314-3

Christine Planté – 979-10-231-1315-0

Bénédicte Monicat – 979-10-231-1316-7

Frank Estelmann – 979-10-231-1317-4

Sarga Moussa – 979-10-231-1318-1

Denise Brahim – 979-10-231-1319-8

Philippe Régnier – 979-10-231-1320-4

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)

d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Versions PDF : 3d2s (Paris)

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

REMERCIEMENTS

Cet ouvrage, issu d'un colloque qui s'est tenu du 26 au 28 avril 2007 à l'université Johann-Wolfgang Goethe de Francfort-sur-le-Main (Allemagne), n'aurait pu avoir lieu sans le soutien de plusieurs personnes et institutions que je tiens à remercier : tout d'abord mes partenaires allemands, Friedrich Wolfzettel et Frank Estelmann, respectivement professeur et maître de conférences à l'université de Francfort-sur-le-Main, ainsi que la Deutsche Forschungsgemeinschaft (Bonn) ; Nathalie Fournier, vice-présidente pour la recherche de l'université Lumière-Lyon 2 ; Christine Planté, responsable de l'axe « Genre » au sein du cluster 13 de la région Rhône-Alpes ; Philippe Régnier, directeur de l'UMR LIRE (CNRS-université Lumière-Lyon 2) ; enfin le Département (devenu entre-temps Institut national) des sciences humaines et sociales au sein de l'institution à laquelle j'appartiens, le Centre national de la recherche scientifique (France). Ma gratitude va également à Kaja Antonowicz, qui a traduit les textes écrits en allemand par Gerhard R. Kaiser et Irmgard Scheitler, ainsi qu'à Élisabeth Bâisse-Macchi (UMR LIRE), qui a constitué l'index et assuré la mise en forme du manuscrit. Enfin, mes remerciements vont à François Moureau, directeur des Presses de l'université Paris-Sorbonne, qui a bien voulu accueillir cet ouvrage dans sa collection « Imago Mundi », ainsi qu'à Sophie Linon-Chipon, responsable éditoriale aux PUPS, qui l'a relu avec beaucoup d'attention.

Sarga Moussa

PRÉFACE

Le récit de voyage serait-il un genre masculin, réservé aux explorateurs et aventuriers, aux historiens, aux chercheurs et aux amateurs de pittoresque et de sublime ? À première vue, il semble que nulle part ailleurs le *moi* du voyageur et le *je* du narrateur ne soient aussi naturellement associés au sexe masculin, de sorte que le lecteur ou la lectrice ne se pose même plus la question de l'identité sexuelle du voyageur. Il suffit de feuilleter n'importe quel recueil ou répertoire de Voyages pour se rendre compte du nombre d'auteurs masculins qui y figurent.

Et pourtant, maintenant que les *gender studies* ont acquis leur légitimité académique, s'interroger sur la fonction culturelle et l'importance sociale des femmes qui voyagent en vue de décrire leur propre expérience et leur manière de voir et d'interpréter l'Autre est tout à fait d'actualité. Mais force est de constater qu'une pareille perspective a mis du temps à s'imposer aux recherches sur le genre des Voyages¹. Il est certain que la popularité, d'ailleurs elle-même relativement récente, des recherches en la matière n'a trop longtemps eu que peu de répercussions sur l'intérêt qu'on a porté au voyage au féminin. Ce fait est d'autant plus surprenant que dans beaucoup d'autres secteurs sociaux, il n'était plus possible, depuis longtemps, de nier l'importance du rôle culturel et littéraire de la femme – il suffit de penser à la littérature et à la mystique du Moyen Âge, à la nouvelle de la Renaissance et à la découverte du conte de fées au tournant du xvii^e siècle, aux « dames de lettres » des grands salons classiques et éclairés et au rôle des femmes socialistes depuis la Révolution française jusqu'au xx^e siècle. Et puis, en ce qui concerne le domaine du voyage proprement dit, n'y a-t-il pas l'extraordinaire récit d'un pèlerinage féminin, la *Peregrinatio Aetheriae* écrite par une religieuse du iv^e siècle ? N'y a-t-il pas la *Relation d'un voyage en Espagne* de la comtesse d'Aulnoy – que ce soit une supercherie ou un récit de voyage authentique ? N'y a-t-il pas, au siècle des Lumières, la relation épistolaire que la célèbre Lady Mary Wortley Montagu

1 Citons cependant quelques références récentes : « Voyageuses », *Clio*, n° 28, 2008, dossier coordonné par Rebecca Rogers et Françoise Thébaud ; *Le Voyage au féminin. Perspectives historiques et littéraires (18^e-20^e siècles)*, Nicolas Bourguinat (dir.), Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2008 ; *Der weibliche Blick auf den Orient. Reisebeschreibungen europäischer Frauen in Vergleich*, Miroslawa Czarnecka et al. (dir.), Bern, etc., Peter Lang, 2010.

fait de son séjour en Orient ? Dans son livre *Dreaming of East*², traduit aussitôt dans plusieurs langues, la Canadienne Barbara Hodgson a pu montrer tout l'intérêt du corpus en constante augmentation des voyages que des femmes ont accomplis en Orient dès le milieu du xvii^e siècle.

Mais, notamment grâce à l'amélioration des moyens de transport, c'est le xix^e siècle qui est susceptible d'être qualifié d'âge d'or du voyage des femmes, tant à l'échelle intime, didactique ou pittoresque, que dans les grandes explorations lointaines. Dans son livre de synthèse qu'elle a intitulé *Le Roman des voyageuses françaises (1800-1900)*, Françoise Lapeyre³ donne une illustration assez précise de ce phénomène. Certes, le pourcentage des voyages au féminin semble toujours relativement restreint. Leur nombre ne dépasse guère les quatre ou cinq pour cent des entrées. Mais, étant donné les quelques cinq à six mille récits de voyage dans le seul domaine des récits de langue française du xix^e siècle (ces chiffres sont selon toute probabilité plus ou moins similaires en Allemagne et en Angleterre), l'incursion des femmes dans le genre des Voyages s'avère tout de même importante.

10

Au xix^e siècle, le récit de voyage est caractérisé par ce que Roland Le Huenen appelle « le remplacement d'une économie descriptive orientée vers l'objet au profit d'une économie narrative fondée sur le sujet »⁴. Comme il était plus ouvert à la narration autobiographique que les relations de voyage somme toute érudites du siècle précédent, ce nouveau mode de concevoir l'écriture du voyage devait changer aussi le récit de voyage au féminin. La situation de ce dernier restait toutefois ambivalente. D'une part, le genre autobiographique ayant toujours été favorable aux écrivaines, celui-ci suffisait à légitimer la présence accrue des femmes sur la scène des voyages. En ce sens, le voyage des femmes et sa relation pouvaient même se développer et devenir un instrument d'autodétermination et d'émancipation d'envergure. Mais le pacte autobiographique imposait également « diverses restrictions thématiques »⁵ aux femmes qui se voyaient généralement obligées de se borner à la présentation subjective du quotidien viatique. Or, même s'il est vrai que le subjectivisme du genre donnait une autorité nouvelle aux récits de voyage des femmes (ce que les descriptions de la vie quotidienne dans les harems orientaux, auxquels les voyageurs masculins n'avaient pas accès, illustrent de manière évidente), il impliquait en même temps des interdits

2 Barbara Hodgson, *Dreaming of East. Western Women and the Exotic Allure of the Orient*, Vancouver, Greystone, 2005 ; trad. fr. : *Rêve d'Orient. Les Occidentales et les voyageuses en Orient, 18^e-début 20^e siècle*, Paris, Le Seuil, 2006.

3 Françoise Lapeyre, *Le Roman des voyageuses françaises (1800-1900)*, Paris, Payot, 2008.

4 Voir la contribution de Roland Le Huenen dans le présent volume.

5 Pour reprendre une formule employée ici même par Irmgard Scheitler.

importants. Il a fallu du temps pour que les voyageuses aient droit à un statut particulier, institutionnalisé, dans d'autres domaines que celui de l'approche autobiographique de ce genre.

Malgré tout, la rédaction écrite des notes rassemblées en cours de voyage, que ce fût le soir même ou de retour chez soi, commençait à cette époque à constituer un moyen d'existence littéraire sur le marché public du livre. Être publiées, c'était pour certaines femmes privilégiées la garantie d'accéder à un statut public dont beaucoup d'autres femmes n'osaient s'approcher qu'avec de nombreuses réserves et sous l'effet de contraintes qui suffisaient sans doute à les détourner de leur vocation. Car, au XIX^e siècle, le « roman des voyageuses » est aussi l'histoire de beaucoup de récits au féminin qui n'ont pas été publiés⁶. D'autres ont vu le jour de manière anonyme, sous le patronage d'un homme (mari, « ami de la famille », éditeur, etc.), ou encore sous le masque usuel d'un pseudonyme masculin. Comme l'acte de voyager et le courage de « se faire un nom »⁷ n'alliaient pas nécessairement de pair, les voyageuses qui étaient poussées par une motivation ferme à publier *leur* récit de voyage se détachaient de la masse indistincte des simples compagnes de voyage (de leur mari ou de leur amant, d'un groupe de pèlerins ou d'archéologues) ou des auxiliaires anonymes dans la rédaction du récit de voyage d'un homme. En un sens, ces véritables écrivaines affichaient invariablement leur « marginalité créatrice »⁸, si ce n'est leur statut de *paria*, comme le suggère le titre *Pérégrinations d'une paria* de Flora Tristan. La quête d'un ailleurs impliquait toujours un *déplacement identitaire* de celle qui, au-delà de l'altérité vue et vécue, mettait en scène sa propre altérité et celle de son sexe en général. Flora Tristan n'a-t-elle pas insisté sur le fait qu'elle n'avait pas voulu rédiger sa propre autobiographie, mais qu'elle avait cru devoir assumer un rôle de porte-parole par rapport aux autres femmes ?

En effet, comme Bénédicte Monicat le constate dans son ouvrage de référence *Itinéraires de l'écriture au féminin*⁹, si l'on prend en compte à la fois le rôle important des voyageuses d'exception qui ont servi de modèle (ou de repoussoir) pour d'autres voyageuses, telles George Sand ou Flora Tristan, en France, ou Sophie von La Roche, en Allemagne, et les phénomènes d'intertextualité dans les récits des femmes en général, il semble se dessiner « une tradition

6 Sur ce point, voir par exemple Irmgard Scheitler, *Gattung und Geschlecht. Reisebeschreibungen deutscher Frauen 1780-1850*, Tübingen, Niemeyer, 1999, p. 28.

7 Voir le titre de l'étude de Susanne Kord, *Sich einen Namen machen. Anonymität und weibliche Autorschaft 1700-1900*, Stuttgart/Weimar, Metzler, 1996.

8 Mattei Dogan et Robert Pahre, *L'Innovation dans les sciences sociales : la marginalité créatrice*, Paris, PUF, 1991.

9 Bénédicte Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin. Voyageuses du 19^e siècle*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1996.

distinctement féminine » dans le récit de voyage du XIX^e siècle. Pour surmonter les marginalisations et les amnésies culturelles concernant cette tradition, de nombreux critiques littéraires ont placé celle-ci dans l'histoire de la conquête féminine de l'espace masculin. Dans cette perspective consistant à faire d'un manque un atout, la voyageuse a introduit dans le récit de voyage « un élément dialectique d'interrogation sur elle-même dont le voyageur masculin n'a nullement besoin » (Friedrich Wolfzettel)¹⁰. Vu de cette manière, le récit de voyage des femmes véhicule une réflexion sur la « condition féminine » de la voyageuse, réflexion que, dans sa contribution au présent volume, Patricia Almarcegui fait valoir chez Annemarie Schwarzenbach, grande voyageuse qui se rendit en Perse dans les années 1930. Ce n'est pas là un phénomène récent. Dans son article sur George Sand, Flora Tristan et Léonie d'Aunet, Roland Le Huenen, qui comprend l'écriture de voyage au féminin comme « un mode d'expression détourné d'une situation identitaire traumatisante », confirme la justesse de cette observation. Selon lui, les récits de ces voyageuses se transforment par leur côté autobiographique « en prise de conscience du pouvoir auctorial, de la capacité autogène [de la voyageuse] à proclamer sa vérité, à inventer son existence individuelle au sein de la société civile ». De même, Sarga Moussa insiste sur l'idée que Suzanne Voilquin, Valérie de Gasparin et Lucie Duff-Gordon, trois voyageuses en Égypte, non seulement présentent la particularité « d'éviter les clichés associés à un exotisme voyeuriste », mais qu'elles contribuent également, chacune à sa manière, « à un processus d'autonomisation des femmes par le récit de voyage ».

Or, bien qu'on ait eu soin de situer la pratique du genre des Voyages entrepris par les femmes « à l'intersection du genre littéraire et de l'identité sexuelle »¹¹, les critiques sont partagés quant à la mise en œuvre de ce programme de recherche. Cette discussion, très vivante depuis quelques années, se répercute chez les auteurs de ce volume. Tandis que les uns, comme on l'a vu, semblent privilégier méthodologiquement la différence des écritures féminine et masculine, différence qui se manifesterait dans un rapport spécifique à l'écriture, les autres émettent des doutes sur la question de savoir si la catégorie du féminin est capable de rendre compte du problème très complexe de la construction identitaire dans le corpus des textes concernés. Il est vrai que d'un point de vue textuel, la construction des identités sexuelles dans le récit de voyage implique souvent des stratégies narratives hétérogènes ou même contradictoires. Ces stratégies narratives vont des certitudes dans la prise de parole féminine

¹⁰ Voir la contribution de Friedrich Wolfzettel dans ce volume.

¹¹ B. Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin...*, op. cit., p. 4.

jusqu'au *gender trouble*¹². Renvoyons, à titre d'exemple, aux souvenirs de voyage d'Ida Saint-Elme, voyageuse de la première moitié du XIX^e siècle, bien connue de son temps mais aujourd'hui oubliée, et qui s'exclame : « [...] moi, je ne suis pas une femme, je suis un intrépide voyageur »¹³ ? Doit-on voir ici un jeu de mots qui témoignerait de l'« hygiène intellectuelle d'aseptisation sexuelle » (Bénédicte Monicat) à laquelle les voyageuses seraient contraintes de recourir pour être prises au sérieux ? Ou s'agit-il d'un symptôme des ambivalences qu'implique la construction textuelle des identités sexuelles ? Reprenons une distinction proposée par Bénédicte Monicat¹⁴ : « écrire comme une femme », ce qui, au XIX^e siècle, est couramment accepté, véhicule certainement une réflexion sur la féminité (réflexion qui n'est pourtant pas nécessairement féminine) ; en revanche, « écrire la femme » (réflexion qui serait nécessairement féminine) se manifeste souvent dans la construction textuelle des identités sexuelles instables, multiples et hétérogènes. Certains récits de voyage, comme ceux de George Sand ou de Flora Tristan, suggèrent une écriture de voyage s'inscrivant sur le fond d'une « instabilité fondamentale de la catégorie du féminin », instabilité que Christine Planté a elle-même analysée : « Que ni l'appartenance sexuelle, ni la position sociale ne commandent de façon simple la position d'écriture, les stratégies énonciatives adoptées par Sand et Flora Tristan le montrent clairement ». De même, Frédéric Regard propose une lecture de *India Observed 1837-1854*, écrit par la voyageuse anglaise Honoria Lawrence, dans laquelle il prend en compte le brouillage des identités sexuelles caractéristique de ce texte : « [...] la 'lady in camp' se fait effectivement figure nomadique, passant outre les règles de la différenciation, tant sociales que sexuelles, tant raciales que nationales, redistribuant le pouvoir, précipitant d'autres formes d'autorité ». D'autres exemples, comme l'œuvre d'Isabelle Eberhardt, sont également pertinents. Merete Stistrup Jensen accorde son attention à la voix androgyne assumée par la narratrice qui double, dans un geste significatif, le travestissement de la voyageuse (laquelle a coutume de prendre l'habit masculin) d'un « travestissement textuel ». Le discours du voyage fait ici un détour passant par le « relais narratif du masculin », et même – comme chez Ida Saint-Elme – par la « neutralisation du *je* féminin ». C'est précisément ce qu'Isabelle Mons illustre dans sa contribution : elle y préconise une analyse

12 Terme emprunté à l'étude de Judith Butler, *Gender trouble. Feminism and the Subversion of Identity*, New York, Routledge, 1990. Traduction française : *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, 2006.

13 Ida Saint-Elme, *La Contemporaine en Égypte, pour faire suite aux Souvenirs d'une femme sur les principaux personnages de la République, du Consulat, de l'Empire et de la Restauration*, Paris, Ladvocat, 1831, 6 vol., t. 1, p. X.

14 B. Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin...*, op. cit., p. 113.

des stratégies qui ajournent ou diffèrent le féminin dans les écrits d'Isabelle Eberhardt. Chez cette voyageuse, la redéfinition du rapport entre les sexes passe par la « déconstruction » du féminin ». Or, un axe de lecture largement représenté dans le présent volume témoigne justement d'un changement de perspective visant l'heuristique de la catégorie du féminin, catégorie qui ne suffirait pas à englober la scène d'énonciation des récits de voyage en question. Dans ce contexte, renvoyons finalement à la contribution de Philippe Régnier sur Ismaïl Urbain, laquelle inverse la perspective généralement adoptée dans la recherche sur la sexualisation du récit de voyage au XIX^e siècle pour s'ériger contre ce que Régnier estime être la fausse vision d'un « universel masculin ». Selon lui, le *je* employé par Ismaïl Urbain, auteur imprégné de l'utopisme saint-simonien et qui voyagea en Égypte dans les années 1830, « alterne entre le féminin et le masculin ».

14

Cependant, dans la production des récits de voyage, certains éléments diffèrent clairement dans les cas où l'auteur est une femme. L'un de ces facteurs concerne l'identité sociale des voyageuses. Au XIX^e siècle, le voyage était une forme de mobilité privilégiée accordée plus librement aux femmes d'origine sociale aisée – des milieux intellectuels, académiques ou de la haute bourgeoisie – ou d'origine noble. Des restrictions ont certes pesé tout au long du siècle sur toutes les femmes en voyage, mais elles étaient d'ordres bien différents selon les classes sociales. Nombreuses sont en outre les particularités nationales concernant l'éducation des femmes et le public auquel celles-ci destinaient leurs écrits. Irmgard Scheitler met à juste titre le doigt sur ce phénomène en comparant les récits de voyage en Grèce des voyageuses britanniques et germanophones. Dans la même direction de recherche, Sarga Moussa émet l'hypothèse selon laquelle « le statut des voyageuses, dans l'Angleterre de la seconde moitié du XIX^e siècle, est plus favorable que celui de leurs homologues du continent ». Il est remarquable en tout cas que ce soit le siècle « bourgeois » qui, en bornant de manière programmatique l'activité féminine au foyer et à la famille, a mis fin à la liberté relative dont jouissait la femme de la bonne société sous l'Ancien Régime. De là, le caractère « scandaleux » des escapades de ces « anges du foyer »... Au fond, on pourrait dire que le *déplacement* des femmes était souvent considéré comme *déplacé*, « unsuitable for ladies », comme l'indique le titre d'une anthologie publiée par Jane Robinson¹⁵. Annegret Pelz¹⁶, historienne de la littérature de voyage, a pu montrer combien la réalité (et l'idéologie)

15 Jane Robinson, *Unsuitable for Ladies. An Anthology of Women Travellers*, Oxford, Oxford University Press, 1995.

16 Annegret Pelz, *Reisen durch die eigene Fremde. Reiseliteratur von Frauen als autogeographische Schriften*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 1993.

de la réclusion domiciliaire des femmes allait jusqu'à caractériser la manière de voyager de celles qui, emportant leur maison avec elles (calèche, carrosse, wagon de chemin de fer, chaise à porteurs, automobile, navire ...), vivaient ainsi une dialectique spécifique entre le chez soi et l'altérité extérieure. Bref, un classement des voyages au féminin, tel que Denise Brahimî l'esquise dans sa contribution, part évidemment du constat que le XIX^e siècle est caractérisé par une diversification sociale et nationale de l'écriture de voyage au féminin.

Dans son article sur les voyageuses germanophones séjournant à Paris dans la première moitié du XIX^e siècle, Gerhard R. Kaiser a soin de prendre en compte un facteur souvent oublié mais déterminant pour la construction identitaire sexuée dans le récit de voyage. S'il peut évoquer le rôle de Paris comme « catalyseur des projets d'écriture spécifiquement féminins », c'est sans doute parce que le choix de la destination du voyage et, par conséquent, celui du sujet du récit de voyage, n'est pas sans avoir une influence sur « des pratiques de modélisation de soi participant à la construction de l'identité féminine ». On pourrait bien sûr inverser le point de vue et se demander jusqu'à quel point la position sexuée de la voyageuse (ou du voyageur) détermine l'image donnée de l'altérité sociale ou culturelle. Mais le débat portant sur la question de savoir si la construction de soi dépend du regard de l'Autre est ouverte. Bon nombre de contributions s'y consacrent dans le présent volume. Évidemment, le phénomène est très virulent dès que les récits de voyage des femmes paraissent suspects de complicité avec le discours colonial, ou plutôt avec les discours coloniaux, car, au XIX^e siècle, ces discours et leur réservoir d'idées (ou de stéréotypes) varient selon les différents projets coloniaux de l'Allemagne, de la France ou de l'Angleterre. Dans les « zones de contacts » (Mary Louise Pratt) avec le colonisé, une tentation universaliste de supériorité culturelle (par rapport aux notions de civilisation, de nation ou de race) est souvent perceptible chez certaines femmes voyageuses. Dans ces conditions, l'aspiration à un projet proprement féminin peut contribuer, paradoxalement, et fût-ce de façon dissimulée, à renforcer une conception « hégémonique » de l'histoire. À en croire Natascha Ueckmann, qui a approfondi cette question à propos de Jane Dieulafoy, il s'agit d'une « contradiction "classique" chez la voyageuse », laquelle répond ainsi à la discrimination dont elle se sent victime, à la fois par un affranchissement des rôles et par une pensée coloniale basée sur les privilèges issus de la culture dominante. En effet, toute la question de l'orientalisme se pose dans l'interrelation du regard de l'Autre et de la rhétorique des voyageuses, que ce soit chez la baronne de Minutoli, qui visite l'Égypte dans les années 1820, chez la comtesse de Gasparin, qui a voyagé dans ce pays à la fin des années 1840, chez Honoria Lawrence, qui s'est rendue en Inde vers le milieu du XIX^e siècle, ou encore chez Jane Dieulafoy, qui a parcouru la Perse dans

les années 1880. Dans ces différents contextes, le récit de voyage des femmes, qui semble s'inscrire dans une zone intermédiaire entre les traditions dominées par le masculin et une autonomie relative de l'auteure, peut très bien finir par partager les stéréotypes coloniaux des voyageurs masculins¹⁷. Bénédicte Monicat approfondit cette réflexion à propos des récits de voyage d'Isabelle Massieu et de Louise Bourbonnaud, toutes deux issues des milieux savants. Comme celles-ci bénéficiaient à la fin du XIX^e siècle de l'« identité publique de la voyageuse, voire de l'exploratrice, qui couronne et normalise un siècle d'expériences et d'écriture féminines du voyage », leurs contributions sont devenues partie intégrante de « l'identité publique d'une France professionnalisant sa politique colonisatrice et "disciplinant" les modes d'appréhension du savoir ».

16

Pour identifier un dernier axe de lecture suivi dans ce volume, évoquons le phénomène des voyages en couple interrogé par Natascha Ueckmann, Sarga Moussa et Frank Estelmann. Véritable noyau du projet de recherche initial dont le présent volume est issu, tout l'intérêt de cette catégorie de textes réside dans le fait qu'elle permet peut-être mieux que d'autres de comprendre dans des contextes précis les frontières discursives entre les sexes. À partir du constat d'une séparation des rôles entre le mari et l'épouse et d'une « "conjugalité" de convention du récit de voyage au féminin »¹⁸, elle facilite par exemple la compréhension de la fonction sociale et culturelle de l'écriture de voyage au féminin à l'époque romantique, surtout quand – comme dans le cas des Minutoli évoqué par Frank Estelmann – l'interprète dispose du récit concurrent du mari.

Le présent volume collectif est le résultat d'un colloque franco-allemand organisé au printemps 2007 par un groupe de chercheurs du laboratoire LIRE (CNRS-université Lumière-Lyon 2), laboratoire dirigé à ce moment-là par Sarga Moussa, et par le groupe de recherche sur le récit de voyage de langue française au XIX^e siècle de l'université Goethe de Francfort-sur-le-Main, groupe dirigé par Friedrich Wolfzettel et Frank Estelmann. Le colloque qui a réuni des chercheurs venant d'Allemagne, d'Espagne, de France, des États-Unis et du Canada avait pour objectif de débayer le terrain complexe du récit de voyage au féminin à la veille de l'ère moderne. Les éditeurs scientifiques savent bien que le présent volume ne constitue qu'un élément de savoir parmi d'autres, mais ils espèrent que leur effort s'avérera fertile pour de futures recherches. Ils remercient les institutions qui ont rendu possible cette entreprise interdisciplinaire :

17 Voir Natascha Ueckmann, *Frauen und Orientalismus. Reisetexte französischsprachiger Autorinnen des 19. und 20. Jahrhunderts*, Stuttgart/Weimar, J.B. Metzler, 2001 (première partie).

18 B. Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin...*, op. cit., p. 115.

l'université Lumière-Lyon 2, le Centre national de la recherche scientifique (France), le cluster 13 de la région Rhône-Alpes, l'université Goethe de Francfort-sur-le-Main et la Deutsche Forschungsgemeinschaft (Bonn). Les organisateurs allemands sont, en outre, redevables à l'engagement de Sarga Moussa qui a bien voulu réunir et relire l'ensemble du manuscrit pour la publication, et à celui de Kaja Antonowicz, qui s'est occupée de la traduction des textes écrits en allemand par Gerhard R. Kaiser et Irmgard Scheitler. Leur gratitude va également à Élisabeth Bâisse-Macchi, qui a assuré la mise en forme du manuscrit. Et finalement, les éditeurs se réjouissent que les actes de ce colloque de Francfort aient pu être publiés dans la prestigieuse collection « Imago Mundi », dirigée par François Moureau aux Presses de l'Université Paris-Sorbonne.

Frank Estelmann & Friedrich Wolfzettel (Francfort, mars 2011)

Un autre masculin

ENTRE DEUX MONDES, ENTRE DEUX RACES,
ENTRE DEUX SEXES :
LA RELATION ÉGYPTIENNE DE THOMAS-ISMAÏL URBAIN

Philippe Régnier

Si je devais faire une suggestion, je dirais que la question n'est pas de savoir si la théorie de la performativité du genre est transposable à la race, mais plutôt de voir ce qui arrive à la théorie quand elle est confrontée à la question de la race. Nombre de ces débats se sont focalisés sur le statut de la « construction », sur la question de savoir si la race était construite à l'instar du genre. Je suis d'avis que nous avons besoin de plus d'une théorie constructiviste, que ces catégories travaillent toujours en arrière-plan l'une de l'autre, et qu'elles produisent tout leur effet lorsqu'elles s'articulent l'une à l'autre. La sexualisation des normes raciales de genre nous invite donc à voir la chose à travers plusieurs lentilles à la fois, et si l'on analysait ce processus, on sentirait tout de suite les limites d'une analyse qui ne tient compte que du genre.

Judith Butler, *Trouble dans le genre : le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, 2006, préface à la réédition de 1999, p. 38.

Le noir me paraît être la *race femme* dans la famille humaine, comme le blanc est la *race mâle*. De même que la femme, le noir est privé des facultés politiques et scientifiques ; il n'a jamais créé un grand État, il n'est point astronome, mathématicien, naturaliste ; il n'a rien fait en mécanique industrielle. Mais, par contre, il possède au plus haut degré les qualités du cœur, les affections et les sentiments domestiques ; il est homme d'*intérieur*. Comme la femme, il aime aussi avec passion la parure, la danse, le chant ; et le peu d'exemples que j'ai vus de sa poésie native sont des idylles charmantes. [...] Jusqu'ici *domesticité* et *servitude* ont été des choses à peu près identiques. Aussi le noir, être essentiellement *domestique*, comme la femme, a été jusqu'ici condamné comme elle à un esclavage plus ou moins rude. L'émancipation de la femme devra donc être accompagnée de celle du noir, ou, pour parler plus nettement, c'est dans la

femme noire que l'émancipation de la femme doit complètement se réaliser. On peut dire, encore sous une autre forme, que le couple typique se compose d'un *homme blanc* et d'une *femme noire*.

Gustave d'Eichthal à Ismaïl Urbain, Paris, 19 mars 1838, *Lettres sur la race noire et la race blanche*, Paris, Paulin, 1839, p. 23 (souligné dans le texte).

276

[...] votre formule : *le noir c'est la race femme* [...] me paraît bien résumer les rapports de la race blanche avec la race noire ; mais, il ne faut pas vous le dissimuler, elle excitera d'abord des rires, des répugnances, de la colère. La beauté n'est pas encore reconnue aux noirs ; et puisqu'il s'agit de *femme*, ce point seul suffit pour faire rejeter les autres, quelque vrais qu'ils puissent être. Je crois cependant que nous ne devons pas trop nous décourager et désespérer de convertir le monde à notre avis. [...] Peut-être cependant votre pensée de l'union des deux races se réalisera-t-elle, d'abord par les races de couleur, qui sont physiquement plus belles, intellectuellement mieux organisées, et me paraissent moralement appelées à une destinée plus grande que les noirs. Les premières unions régulières auront lieu, je crois, entre les blancs et les enfants des noirs, entre les blancs et les mulâtres, plutôt qu'entre les blancs et les noirs eux-mêmes. Il me semble que tout ce que je viens de vous dire sur les moyens d'associer les blancs et les noirs se résume par ces mots, *domesticité* et *plaisir*.

Ismaïl Urbain à Gustave d'Eichthal, Alger, 6 avril 1838, *ibid.*, p. 46, 48.

Comment voyage-t-on lorsqu'en changeant de lieu, on cherche non pas à être en mouvement, mais à se fixer ? Qu'est-ce que se déplacer lorsqu'on n'a pas véritablement de place ?

Né libre, certes, mais hors mariage, en Guyane, en 1812, d'une mulâtresse descendante d'esclaves, « Thomas Urbain Appoline » (à l'état civil), dans la France métropolitaine des années 1820-1830, n'est pas un homme ni un citoyen comme les autres, même s'il en a, en principe, tous les droits. Son nom n'est qu'une succession de prénoms : le prénom masculin et chrétien qui est vraiment le sien, Thomas, est suivi du prénom de son père naturel, un blanc, et le patronyme dont il devrait user, Appoline, est en vérité un matronyme, le prénom de sa mère, laquelle, née d'une mère affranchie, n'avait pas de nom d'homme à lui transmettre légalement. Au demeurant, Urbain Brue, son père, un capitaine de vaisseau marseillais, l'introduit en France, à l'âge de huit ans, sous une fausse identité. À la ville, il porte une identité

réversible : tantôt Thomas Urbain, tantôt Urbain Thomas. Néanmoins, lors d'une brève tentative de retour au pays natal, en 1831, sa propre mère le convainc que son avenir est en France. Reçu et pour ainsi dire adopté, comme « novice » par l'étrange « Famille », exclusivement masculine, des retraits saint-simoniens de Ménilmontant, en 1832, il témoigne, à leur procès, sous l'identité exotique de « Thomas Urbain, de Cayenne, homme de couleur » – « le fils, exagère même un autre témoin, d'une esclave des colonies »¹. Ce n'est qu'en Égypte, trois ans plus tard, que le jeune disciple du Père Enfantin adopte, par sa conversion à l'islam, le nom-prénom d'Ismaïl. Avant de devenir peu à peu, à son retour en France, puis en Algérie, « Ismaïl Urbain », le conseiller ès affaires indigènes et musulmanes du duc d'Aumale et, sous le Second Empire, l'inspirateur « arabophile » de la politique dite du « royaume arabe » de Napoléon III.

Trouble d'identité, trouble de race, trouble de religion. Le tout traversé et résumé par l'opposition entre la filiation matrilinéaire et la filiation patrilinéaire, l'appartenance à la mère ou l'appartenance au père.

Dans un ensemble consacré à un large échantillon de *femmes voyageuses* relevant toutes, à l'exception patente d'Isabelle Eberhardt, de l'universel eurocentrique du féminin *blanc et chrétien* ou tout au moins laïque – tout aussi faux, bien sûr, que l'universel masculin correspondant –, le personnage encore peu connu de l'*homme* Urbain, métis et musulman, dont le voyage est inspiré par des fins à la fois socialistes et religieuses, peut avoir fonction de contre-exemple et de cas d'école.

Car paradoxalement, si le sujet Urbain est un sujet masculin hétérosexuel, son voyage, lui, à la différence de ces voyages de femmes qui mobilisent la part de masculinité qui est en elles, est un voyage que l'on peut par excellence qualifier de féminin – un voyage placé sous le signe de la féminité, tout entier orienté par la quête de l'être-femme et par le désir des femmes, au double sens, objectif et subjectif, de ce génitif : le désir qu'il a des femmes, et celui que les femmes ont de lui. Urbain part en Orient pour y trouver la Femme-Messie, pour y (re)trouver la (sa ?) « Mère » devenue l'horizon ultime de l'utopie saint-simonienne. Son voyage est placé sous le signe du féminin non seulement par son but, mais aussi par ses vecteurs : si puissante que soit l'*image* paternelle d'Enfantin, ce sont les femmes, affectivement et symboliquement, qui portent et passent le voyageur, ce sont elles qui déterminent la conversion de Thomas

¹ [Anonyme], *Procès en la cour d'assises de la Seine, les 27 et 28 août 1833*, Paris, Librairie saint-simonienne, 1832, p. 29, 176.

en Ismaïl, sa mutation arabe. Son voyage pour et par les femmes, en somme, est essentiellement, axiologiquement, eschatologiquement, féminin².

UNE RESACRALISATION MODERNE DU VOYAGE EN ORIENT

Le saint-simonisme est, on le sait, fondé sur une philosophie de l'histoire ayant pour indicateur du progrès la finalité de l'abolition de « l'exploitation de l'homme par l'homme »³ et d'abord centrée sur la question du prolétariat moderne. Mais une partie du groupe se focalise, à partir de 1832, sur la question de l'affranchissement des femmes. Aux yeux de ceux qui, comme Urbain, suivent Enfantin, le chef de cette fraction féministe avant la lettre, la fin de l'assujettissement des femmes, dans la mesure où cet assujettissement leur paraît être la racine, le type même et le summum de l'exploitation, constitue la clé de l'affranchissement du genre humain dans son ensemble. Le déclencheur du mouvement et de la littérature viatiques est une allocution, un *Appel à la femme* d'Enfantin, qui suspend la continuation d'un début d'organisation de la société saint-simonienne idéale à la venue à son côté à lui, le dirigeant homme, d'une femme d'exception, suffisamment désaliénée de la domination masculine pour que sa parole soit une parole libre et fasse connaître la vérité des femmes quant à la morale sexuelle appropriée à la supposée nature féminine. Selon

278

2 Les textes les plus fréquemment cités ci-après sont les manuscrits du récit de voyage et des poèmes d'Ismaïl Urbain, que j'ai édités sous le titre *Voyage d'Orient* suivi de *Poèmes de Ménilmontant et d'Égypte*, Paris, L'Harmattan, coll. « Comprendre le Moyen-Orient », 1993. C'est à cette édition que renvoient les références. J'en actualise ici l'interprétation donnée dans la postface en prenant en compte la problématique du genre et les avancées collectives du laboratoire auquel j'appartiens sur la problématique littéraire de la représentation racio-logique. Il me paraît neuf et important de montrer, à partir du cas d'Urbain, que lorsqu'un sujet doublement clivé par la différence des sexes et par l'histoire coloniale se rallie à une tradition, l'apparence de réidentification fondamentaliste ou intégriste que peut revêtir sa démarche tend à masquer une part bien réelle d'invention de soi et de projection vers l'avenir. En se solidarisant ethniquement et religieusement avec les Arabes, race à mi-chemin (à ses yeux) de la race féminine de sa mère (les Noirs) et de la race masculine de son père (les Blancs), Urbain ne s'efface pas dans une communauté. Il se *construit* au contraire une identité sans précédent et singulière, bien à lui. Pour une approche plus complète d'Urbain, voir en priorité, aux points de vue de la psychanalyse et de l'anthropologie, puis de l'histoire coloniale, les essais, tous deux parus chez Maisonneuve et Larose, d'Anne Levallois, *Les Écrits autobiographiques d'Ismaïl Urbain. Homme de couleur, saint-simonien et musulman (1812-1884)*, 2005, et de Michel Levallois, *Ismaïl Urbain. Une autre conquête de l'Algérie*, 2001.

3 La formule, reprise par Marx sans indication de provenance, est créée dans l'*Exposition de la doctrine de Saint-Simon*, 1^{re} éd. 1830 (voir en particulier, *passim*, la 6^e séance de sa *Première année*, en date du 25 février 1829, dont c'est le thème central). L'état actuel des connaissances sur le saint-simonisme et son historique d'ensemble ont été récemment récapitulés dans Nathalie Coilly et Philippe Régner (dir.), *Le Siècle des saint-simoniens. Du Nouveau christianisme au canal de Suez*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2006.

Enfantin, le choix est à trouver quelque part entre les deux extrêmes : une monogamie jalouse et austère, conforme au code civil et à la religion chrétienne, et qui constituerait le pendant féminin du modèle masculin d'Othello ; ou bien une polyandrie primesautière et hédoniste, légitimant l'irrégularité imputée au paganisme, et qui formerait le symétrique, du côté féminin, du comportement d'un don Juan⁴. Quelques péripéties militantes et judiciaires plus tard, les esprits romantiques des saint-simoniens, attisés, entre autres influences, par *Les Orientales* de Hugo, s'enflamment collectivement pour l'idée d'une migration vers l'Orient ottoman, berceau des grandes religions et terre où, depuis longtemps dans l'imaginaire occidental, l'enfermement des femmes dans le harem symbolise leur esclavage.

Mais avant même le départ, Urbain, loin de rêver à la beauté juive comme ses amis et aînés Lambert et Barrault, célèbre en vers libres la beauté noire, pour la première fois dans la poésie française – francophone, devrait-on dire, puisqu'il est, au fond, le prédécesseur ignoré, dans la préhistoire de la littérature postcoloniale française, de son compatriote Léon-Gontran Damas. Il le fait à la première personne, identifiant son *je* lyrique au *je* d'une Noire de sa colonie et prenant appui, pour l'expression de sa fierté noire, sur le fameux passage du *Cantique des Cantiques*, qu'il cite en *incipit* et érige en refrain :

Je suis noire, mais je suis belle !

.....

Je suis noire ! — Mes yeux nagent dans un lac blanc comme la chair du Coco.

Ils étincellent comme un feu de bois bien sec.

La nuit est noire ainsi que moi ; comme elle j'ai des étoiles d'or, car mes regards scintillent quand la volupté les allume.

.....

Je suis noire ! — mon sein est attrayant ; mes mamelles sont comme la sapotille, dures et douces ; elles sont prêtes à s'élaner au-devant des caresses de l'homme, et le lait qu'elles versent aux lèvres des enfants est comme celui des génisses⁵.

Ainsi adopte-t-il, par le truchement de l'écriture poétique, un point de vue et, plus encore, une conscience de genre et de race. Son *je*, peut-on observer d'un poème de Ménilmontant à l'autre, alterne entre le féminin et le masculin.

4 Voir Enfantin, *Réunion générale de la famille. Séances des 19 et 21 novembre 1831. Enseignements faits par le Père suprême*, Paris, 1832, en part. p. 8 et 11, ainsi que 55 sq.

5 *Voyage d'Orient* suivi de *Poèmes de Ménilmontant et d'Égypte*, op. cit., p. 205. L'énonciation clivée d'Urbain, dont d'autres exemples seront relevés dans le présent article, ressortit à ce problème de la nécessaire articulation entre *gender studies* et postcolonialisme que Judith Butler signale en renvoyant aux travaux de Homi Bhabha (*Trouble dans le genre...*, trad. fr., p. 37, n. 25).

Lorsqu'il s'adresse, par exemple, à sa « terre d'Amérique » et l'allégorise comme une « vierge abandonnée » en attente de l'époux, c'est sous l'identité quasi-biblique et quelque peu usurpée sous laquelle il a été présenté lors du procès, celle « du fils de l'esclave »⁶. Lui qui n'est à vrai dire rien de ce qu'il dit être (ni noir, ni esclave, ni femme) et n'en possède même aucune apparence n'en joue que plus ardemment le rôle. À Ménilmontant, où l'utopisme saint-simonien s'évertue à réunir la dramaturgie et la liturgie jusqu'à aménager un temple-théâtre de plein air, Urbain se distingue tel soir en disant une « prière du Noir [de sa composition], drapé dans [s]a grande couverture »⁷. C'est au point que son ami Duveyrier, le promoteur et le chef de file de la lyrique saint-simonienne, surnommé pour sa part le « poète de Dieu », celui qui sera le plus enclin à l'engager à se faire musulman, lui conseillera aussi une carrière de comédien. Pareille représentation ne va d'ailleurs pas sans évoquer ces mises en scène de l'altérité ethnique propres au XIX^e siècle et récemment redécouvertes et dénoncées, non sans une certaine simplification, comme des zoos humains⁸.

Ce n'est pas seulement l'énonciation d'Urbain qui tranche sur l'ordinaire du sujet écrivant du siècle, ce sont aussi les motivations, les rites et le sens de son voyage. Et d'abord parce que ce voyage est un voyage collectif : Urbain part au sein d'une petite troupe au nombre symbolique de treize, sous la conduite d'un homme d'autorité, Barrault, qui s'intitule chef des Compagnons de la Femme. Mais surtout parce que tout est fait pour recréer les formes religieuses du départ en pèlerinage ou en croisade. Chacun a quitté et vendu son habit bourgeois pour revêtir une variante blanche et rouge, spécifique à leur petit groupe, du fameux costume d'apôtre saint-simonien créé à Ménilmontant. Pour payer son voyage, Urbain sacrifie son seul capital, à savoir une reconnaissance reçue, enfant, des mains de son père et qui n'est autre, à l'origine, rapporte-t-il par ailleurs, que le « prix d'un nègre, nommé Cacambo, qui m'avait été donné par mon parrain [...] au moment de mon baptême ». La nuit précédant le départ est une nuit de veille, consacrée à une confession générale. Et le jour même, un banquet public est organisé dans une salle de réunion de Marseille pour « communier » avec le peuple marseillais ; puis, selon le rite de la *conduite*, une foule en cortège envahit la Canebière pour accompagner les voyageurs jusqu'au port et les pêcheurs montés en barque les suivent de leurs vivats jusqu'à leur montée à bord. Pendant la traversée, des « méditations communes sur la sainteté et la grandeur de [leur] Mission » sont fréquemment présidées par Barrault, qui procède de

⁶ *Ibid.*, p. 206.

⁷ Voir références et analyse dans ma postface au *Voyage d'Orient...*, *op. cit.*, p. 367.

⁸ Voir Nicolas Bancel, Pascal Blanchard, Gilles Boëtsch, Éric Deroo et Sandrine Lemaire, *Zoos humains. De la Vénus hottentote aux reality shows*, Paris, La Découverte, 2002 (recension critique par Claude Blanckaert dans la *Revue d'histoire des sciences humaines*, 2002-7).

surcroît à la lecture quotidienne d'un chapitre du Coran ou de l'histoire des musulmans pour « initier [sa troupe] aux mœurs de l'Orient »⁹. Le lecteur actuel du *Voyage d'Orient* longtemps inédit d'Urbain, pour peu qu'il ait pris soin de consulter l'histoire littéraire du récit de voyage procurée par Friedrich Wolfzettel¹⁰, déchiffre inmanquablement l'ordonnancement des opérations et leur récit comme une tentative d'inverser le processus de sécularisation des voyages postérieur au Moyen Âge.

Une série de confirmations en est donnée dans les pages qui suivent, depuis la chronique d'épisodes édifiants sur le navire (des désobéissances suivies de repentances) jusqu'à l'allure de persécution donnée par les intéressés à leur expulsion de la capitale ottomane *manu militari*, sur l'ordre exprès du sultan. Avec quelque distance rétrospective, Urbain pour sa part note sa vision hallucinatoire, lors de l'arrivée à « Constantinople », de « la Mère planant sur Sainte-Sophie [...] et appelant les rois et les peuples à une sublime communion de bonheur »¹¹, comme si le passage d'Occident en Orient s'était aussi avéré un passage du côté masculin au côté féminin de la religion. On pourrait encore mentionner la pieuse visite des pèlerins saint-simoniens, quelques mois plus tard, à la mystique Lady Stanhope recluse dans la montagne libanaise, ou bien encore, en Égypte, la posture de chevalier servant adoptée par Urbain devant Clorinde Rogé, venue rejoindre les hommes auréolée de sa réputation de fondatrice du groupe lyonnais des « femmes de la Mère ». Comme si l'extrême modernité industrialiste du saint-simonisme avait besoin, pour se faire jour, de repasser par ce Moyen Âge romantique de l'Église triomphante, des chevaliers, des dames et des troubadours. Le déplacement dans l'espace, en l'occurrence, s'accompagne d'une remontée dans le temps. Autre caractéristique, bien sûr, du pèlerinage, que ce retour à des origines absolues.

NŒUD TRAGIQUE OU NŒUD VIATIQUE ?

Au-delà d'une dimension sotériologique et d'une mystique féminine qui anticipent sur le renouveau du culte marial de la seconde moitié du siècle, y compris sa conséquence viatique des pèlerinages à Lourdes, il n'est pas sans intérêt pour le thème du voyage et de son écriture au féminin de constater que pour les saint-simoniens et singulièrement pour Urbain, l'Orient est une terre féminine par essence. Même s'il ne partage pas ou plus la foi des

9 *Voyage d'Orient...*, *op. cit.*, p. 11-13.

10 Friedrich Wolfzettel, *Le Discours du voyageur. Pour une histoire littéraire du récit de voyage en France du Moyen Âge au XVIII^e siècle*, Paris, PUF, coll. « Perspectives littéraires », 1996.

11 *Voyage d'Orient...*, *op. cit.*, p. 18.

Compagnons de la Femme dans la parousie orientale prochaine de la Mère et remet au contraire l'accent sur les valeurs industrialistes de la masculinité, Enfantin aborde l'Égypte dans la posture de l'Époux rêvé par Urbain pour sa « terre d'Amérique », en initiateur et en fécondateur :

SUEZ
est le centre de notre vie de TRAVAIL,
là nous ferons l'ACTE
que le monde attend,
pour confesser que nous sommes
MÂLES¹².

282

Mais c'est justement en Égypte que va au contraire s'accomplir, pour les derniers fidèles, la dernière étape initiatique de la mort du Dieu vivant, ou plus exactement, de la mort du Père. Après le camouflet de l'expulsion de Constantinople et compte tenu du succès relatif des prédications entreprises à Alexandrie, l'autorité du « Père » Barrault, d'abord, s'effrite rapidement. Tous, dès lors, reportent leurs espoirs sur la venue annoncée d'Enfantin, libéré en juillet 1833 de la prison où il avait été incarcéré à l'issue du procès précédemment évoqué. Mais son arrivée au Caire n'apporte qu'un bref soulagement au manque fondamental de paternité qui marque la structure psychique d'Urbain. Car l'insuccès bientôt avéré des efforts d'Enfantin pour convaincre Mohammed Ali, le pacha d'Égypte, de percer le canal de Suez, ruine ce qui lui restait de prestige. Son échec, pour ne pas dire son impuissance, signe sa déchéance, ou du moins son renoncement à incarner un pouvoir temporel. Urbain souffre vite de l'espèce de retrait progressif, confinant souvent à l'absence, où se réfugie un Enfantin lui-même en situation de Christ abandonné par Dieu le Père. À l'exception de la figure despotique et peu bienveillante de Mohammed Ali et en incluant dans la somme les propres pères selon la chair d'Urbain et d'Enfantin qui meurent en France pendant leur séjour, ce sont toutes les figures paternelles qui semblent se dérober durant ce voyage en fin de compte délétère sur les rives du Nil, que la peste, en 1835, transforme en royaume de la mort.

Au milieu de ce désarroi des hommes, incapables de produire, réduits à faire la fête entre eux et à prendre des emplois subalternes pour gagner leur vie, un début – très relatif – de pouvoir des femmes semble, à l'inverse, trouver en Égypte un terrain favorable. Transplantée sur un sol étranger, d'autant plus étranger qu'il est musulman, la micro-société saint-simonienne nourrit quelque temps l'illusion d'avoir échappé aux contraintes qui la bridait en France. Clorinde Rogé en

¹² Lettre-poème d'Enfantin à Barrault, 8 août 1833, dans *Le Livre nouveau des Saint-Simoniens*, éd. Philippe Régnier, Tusson, Du Lérot, 1991, p. 283.

profite ainsi pour tester sur Urbain la théorie enfantinienne du gouvernement des disciples par l'esprit *et par la chair* qui avait provoqué l'éclatement du groupe et fourni au gouvernement un chef d'accusation imparable. Ayant besoin de se donner du pouvoir sur un petit réseau d'hommes, elle tente de l'enrôler en usant de ce que, dans un autre contexte, on nomme habituellement de la coquetterie. Mais plus fondamentalement, elle travaille aussi, en quelque sorte, à le féminiser. Les quelques privautés qu'elle lui accorde sont en effet de son point de vue une « manifestation de femme » de nature à introduire en lui « une vie de femme qui n'y [est] encore que mystiquement ». Il s'agit, lui explique-t-elle, de lui apprendre par la voie du « mystère » à véritablement « aimer les femmes ». Car, selon elle, il est loin encore de la proximité souhaitable, « malgré [son] chant à la négresse »¹³. Un autre exemple et une confirmation de cette (petite et partielle) inversion des rôles sont donnés par le comportement de Suzanne Voilquin envers le même Urbain. À en croire celui-ci, cette militante qu'Enfantin taxe habituellement de *chrétienne* en raison de son rigorisme tout relatif n'en situe en effet pas moins ses relations avec le jeune homme sur le plan d'une « amitié tendre » non dépourvue d'intérêts de pouvoir : « M^{me} Suzanne », comme il la nomme, insiste, lors de sa circoncision, pour qu'il « songe [...] aux femmes », autrement dit pour qu'il dédie son acte à une vocation féministe. Tandis qu'il est sollicité par un militant homme pour faire de l'agriculture, elle le « réclame », elle, « pour les femmes »¹⁴.

S'il accepte et recherche même dans une certaine mesure l'espèce de direction de conscience, au sens sacerdotal et saint-simonien du mot, ou de tutelle amoureuse, si l'on songe plutôt au modèle médiéval et courtois, que ces femmes blanches et dominatrices lui proposent, le jeune et tendre Urbain ne s'en livre pas moins parallèlement et avec frénésie à de multiples et éphémères amours beaucoup moins spirituelles avec des femmes indigènes. Sa découverte de cette féminité autre est relatée à travers les yeux d'Ulysse rencontrant Nausicaa. « La première fois, écrit-il, que j'entrevis le visage bruni de l'Égyptienne, lorsque je la vis marcher, que je pus admirer ses belles jambes tandis qu'elle puisait de l'eau au Nil, je compris aussitôt que Dieu établirait entre cette race et moi une longue et variée communion d'amour et de volupté »¹⁵. S'ensuit une nouvelle production poétique, de veine arabe cette fois, à nouveau lue en public, mais aux femmes en particulier, à la demande d'Enfantin, lors d'une fête saint-simonienne au Caire¹⁶. À *La Noire* succède donc *La Fille de Damanhour*, au visage voilé et au

13 Lettre citée et référencée, *ibid.*, p. 66, n. 47.

14 *Ibid.*, p. 86, 126 et 158.

15 *Ibid.*, p. 51.

16 *Ibid.*, p. 60.

corps emprisonné sous de sombres vêtements. Mariée d'autorité à un vieillard, elle subit une situation contre nature :

Brune fille d'Égypte,
Aimée de ton ciel bleu,
Et de ton soleil splendide ;
Toi qui naquis un jour
D'un sourire de la terre,
Au milieu des amours des fleurs avec les brises !
Pourquoi sous cette tente,
Riche et pleine de bonheur,
Seule
Tu n'as pas d'amour ?

284 Les deux derniers vers, formant refrain, finissent par appeler l'intervention du jeune poète et de ses amis, en des termes qui, sauf l'invocation à Dieu, respirent une atmosphère de libération sexuelle évocatrice des idéaux de Wilhelm Reich et de Mai 1968 :

Viens belle jouisseuse, viens !
Nous vivrons une vie d'amour et de poésie
Nous trouverons des voluptés nouvelles,
Nous chanterons,
Nous danserons,
Nous jouirons !
Nous ferons pour tous des joies enivrantes !
Plus de sérail,
Plus de voiles,
Plus d'Eunuques
Plus de maître
Plus ! Plus !
La liberté !
Sous le soleil,
Libre mon amoureuse !
Tu pourras sur les lèvres des hommes
Choisir les plus tendres baisers ;
Comme une abeille qui fait son miel,
Tu sèmeras ta riante vie,
D'amours parfumées, et nombreuses
Comme les fleurs d'un riche jardin.
Les jeunes et les beaux

Te feront un trésor de félicités,
Pour tes désirs étouffés,
Pour tes tendresses avortées,
Dieu te comblera de bonheur !

Viens¹⁷ !

La vraie rencontre amoureuse du voyage a toutefois lieu non pas avec une femme de harem, ottomane ou arabe, mais avec une Noire d'Afrique, Halimeh, fille de roi en son pays, vendue comme esclave en Égypte, mais épousée et émancipée par un Français émigré, le Docteur Dussap, auquel elle a donné deux enfants, une fille, Hanem, l'aînée, et un garçon, Arif. Installé en Égypte depuis longtemps, ce médecin âgé (Suzanne Voilquin en parle comme d'un « vieillard »¹⁸) fait bon accueil aux saint-simoniens et sympathise avec leurs idées progressistes. Ainsi propose-t-il à Urbain, dans l'attente d'un poste d'enseignement qui lui est promis, de l'employer quelque temps comme précepteur de ses enfants. « C'est dans ce temps que je commençai à goûter les douceurs de la famille dans cette maison », raconte Urbain, avant d'enchaîner significativement, et en plaçant la suite des événements sous le signe du religieux : « Dieu seul sait comment je fus amené à aimer M^{me} Dussap et à me faire aimer d'elle »¹⁹. Sur ce point, le récit de voyage glisse et renvoie explicitement à un poème pareillement inédit et pareillement conservé dans les « papiers » d'Urbain, *Exaltation*. Point n'est besoin d'être grand sorcier ou grand psychanalyste pour relever le caractère œdipien de cette liaison avec une mère, renforcé par la race noire et le statut d'esclave émancipée qui distinguent Halimeh des autres « mères » saint-simoniennes. Urbain réalise certes son fantasme de *La Noire*. Mais une lecture du poème qui s'en tiendrait à la structure psychique et aux origines guyanaises raterait une dimension importante. Car ce texte, bien plus religieux (et authentiquement religieux) qu'amoureux, s'inscrit dans la théologie saint-simonienne, et plus précisément infantinienne, d'un Dieu Père et Mère à parts égales, avec cette innovation supplémentaire et non négligeable que la moitié féminine de ce Dieu s'incarne comme... noire :

Dieu amoureuse ! Dieu à la chair appétissante ! Dieu noire, gloire, gloire à vous !
Gloire à moi ! Je suis votre convive. Je me suis réjoui de votre volupté ; j'ai bu de

17 *Ibid.*, p. 227 et 236.

18 Suzanne Voilquin, « Lettres sur l'Égypte. XI », *Le Siècle*, rubrique « Variétés » du 29 août 1837. Ces lettres-articles sont la matrice journalistique de ses *Souvenirs d'une fille du peuple, ou la Saint-Simonienne en Égypte, 1834 à 1836* [1866], rééd. Paris, Maspéro, 1978.

19 *Voyage d'Orient...*, *op. cit.*, p. 68.

votre vin, dans votre coupe ; j'ai vu, j'ai touché votre corps et je vous ai sentie en moi frémissante et amoureuse.

Voilà donc l'amant d'Halimeh en communion avec cette « vie féminine » dont Clorinde Rogé lui faisait remarquer le manque en lui, et en même temps confirmé, comme par une seconde naissance, dans sa vocation qu'on pourrait qualifier, pour reprendre un néologisme oublié de l'abbé Grégoire, de *négrophile*. Halimeh, en effet, le ramène non seulement à son ascendance matrilinéaire, mais à son initiation amoureuse en Guyane, due, selon un aveu autobiographique, à « une négresse de [s]a grand-mère », « dans un grand bois ». *Exaltation* ne manque pas de dévider tout le fil en pleine lumière. L'artiste qui monte sur scène, poète et acteur à la fois, est un homme libéré et comme révélé à lui-même par une parole lyrique :

286

Hommes et femmes, faites-moi place, laissez-moi monter où Dieu m'appelle ; portez-moi sur cette scène. Je suis *en virilité* [c'est moi, Ph. R., qui souligne la connotation latine] ; ma voix est impatiente d'éclater, mon geste est enfin libre. [...] Voici l'inspiration... Silence...

Salut ! Salut ! Amour et bénédiction ! À vous, ô mon Dieu, l'amante pleine de grâce.

Je vous dis que je suis l'apôtre de la chair noire, des négresses et des noirs. [...]

Je vous dis que mon aïeule était noire et qu'elle était esclave et qu'elle a subi l'amour impur de ses maîtres.

Je vous dis que la première femme qui m'a ouvert sa couche était noire [...]

Je suis l'apôtre de la chair noire ; l'ange de Satan ; je suis païen ; j'adore Dieu Bayadère, la Vénus de Chypre, Dieu aux nombreuses amours...

Les premiers rayons de poésie qui ont doré mon imagination et agité mon cœur de grandes et larges pensées me sont venus de l'équateur en feu. La poésie a volé vers moi avec ses jeunes ailes aux plumes éclatantes, vive, chaude, vigoureuse, ardente au plaisir et amante de soleil et de chaleur. Elle m'a appris à chanter ma chair, la chair noire ; les femmes de mon pays, nos fruits, nos oiseaux, notre vie entière²⁰.

Il n'est pas fortuit que le voyageur saint-simonien reçoive et accepte tout aussitôt de son amante un habit à l'orientale qui consacre sa transformation. La fille de Halimeh lui rase la tête « la première fois ». « Elle et sa mère, note-t-il, ont cousu mes chemises et mes caleçons »²¹. Difficile, également, de ne pas mettre au compte du symbolique le fait que la narration consigne à la suite, en

20 Poème cité, *ibid.*, p. 285-286.

21 *ibid.*, p. 68.

l'espace de quatre paragraphes, le changement d'habit d'Enfantin en personne, le père selon l'esprit, et, juste après la séparation des amants (Urbain devant rejoindre son poste à Damiette), la nouvelle de la mort en France de son père, Urbain Brue²².

Conçu comme le récit d'un drame, le voyage approche ici de son acmé. Urbain, installé à Damiette, y reçoit en effet une autre nouvelle qui l'affecte plus encore : « Halimeh était morte 20 jours à peine après mon départ »²³.

Or cette mort inattendue est aussi une mort mystérieuse. La maîtresse d'Urbain meurt en effet bien avant l'arrivée de la peste, sans cause apparente et en toute conscience de se mourir, à telle enseigne que Dussap la fera autopsier par ses confrères pour tâcher de comprendre. Elle s'est dite persuadée, lors de la séparation, de ne plus revoir Urbain. Et surtout elle a organisé chez elle, apprend-on, autour de son lit de mort, une véritable mise en scène de ses adieux à son mari, à ses enfants et à ses domestiques. Même s'il n'en est question sous la plume d'aucun témoin contemporain, un suicide par empoisonnement est la seule hypothèse qui vienne à l'esprit, eu égard, bien sûr, au sentiment de culpabilité probable de Halimeh envers le D^r Dussap, auquel elle avait une extrême reconnaissance de l'avoir sortie de l'esclavage et épousée, comme envers sa fille, pour un motif qu'on ne va pas tarder à découvrir. La lourdeur du non-dit est ici telle dans le récit que l'on est guidé vers une cause en dernière instance morale. Halimeh ne serait-elle pas morte, selon l'expression d'un poème d'Urbain, de cette tristesse de « l'amour qu'on ne peut dire »²⁴ ? C'est en tout cas clairement comme une forme de suicide par exposition volontaire à la peste qu'Urbain interprète l'autre mort, survenue neuf mois plus tard, celle qui porte le malheur à son comble et va déclencher la conversion à l'islam, à savoir la mort de Hanem, la fille nubile de Halimeh, sur qui, après son décès et peut-être même de son vivant, il avait reporté et sublimé toutes ses affections – en qui entre-temps, il en était venu, expressément, à voir une fiancée.

C'est, cette fois, Suzanne Voilquin qui, dans sa propre version du voyage oriental des saint-simoniens, nous livre une explication – vraisemblable – de l'énigme de cette seconde mort. Urbain, dans son récit, évoque un rite de partage du pain et du sel auquel il s'est livré avec Hanem et par lequel il pensait avoir formalisé au moins une « grande amitié » avec la fille de sa maîtresse défunte. Mais selon Suzanne, qui se prévaut d'avoir reçu les confidences de la jeune fille parallèlement à celles d'Urbain, ce rite signifiait au contraire pour celle-ci, dans les coutumes auxquelles elle se conformait, que la relation ainsi scellée était une

²² *Ibid.*, p. 68-69.

²³ *Ibid.*, p. 71.

²⁴ « Halimeh-Urbain », *ibid.*, p. 292.

« fraternité d'adoption » et ne se traduirait jamais par un mariage. Violemment amoureuse d'Urbain, Hanem aurait dû consentir à un tel engagement pour satisfaire son jeune frère, Arif, jaloux de sa relation avec Urbain et qui menaçait de la dénoncer. C'est en raison de quoi, désespérée et de la mort de sa mère et de l'impasse dans laquelle elle s'était mise avec Urbain, la jeune fille aurait tout fait pour contracter la peste en assistant systématiquement son père auprès de ses malades²⁵. Un véritable « malentendu culturel »²⁶, dirait-on en termes actuels, serait ainsi à l'origine de la catastrophe qui, après la fin de sa communion avec la négritude incarnée, met fin aux projets matrimoniaux égyptiens d'Urbain avec son *alter ego* au féminin, sa presque sœur, la jeune métisse comme lui à moitié noire et à moitié blanche. Reste qu'en ouvrant à Urbain une extrême liberté d'agir en dehors de tous les codes, ceux des pays dont il vient comme ceux du pays où il passe, son voyage en Orient fait de lui l'instrument d'un formidable gâchis et le rend comparable au personnage central du film de Pier Paolo Pasolini, *Théorème*, dont l'immoralisme d'ange destructeur et annonciateur à la fois massacre toute la famille qui reçoit sa visite. Si l'on en croit son récit, fait au point de vue d'une innocence quasi infantile, « entre [leurs] plus ardents baisers » et comme pour répondre, selon toute apparence, au problème de leur différence d'âge, Urbain n'était-il pas allé jusqu'à faire à sa maîtresse la confiance de son rêve d'épouser sa fille pour la garder, elle, Halimeh, à travers Hanem, jusqu'à la fin de ses jours²⁷ ! Il faut bien la double mort, pour ne pas dire le double sacrifice, de la mère puis de la fille, pour trancher pareil nœud.

La tragédie de *Phèdre*, mais vue du côté inconscient d'Hippolyte ? Tout bien examiné, le *Voyage d'Orient* d'Urbain, s'il conduit à un état relationnel aussi inextricable que la crise couvée dans le huis clos du palais de Thésée, le fait à sa manière proprement viatique. C'est le déplacement du héros narrateur, du *je* viatique, de France en Égypte, d'une famille à l'autre, qui, en transportant une structure conflictuelle et en lui procurant l'occasion d'une réplification incontrôlée, crée et noue la complexité de la situation. Ce sont aussi les déplacements ultérieurs d'Urbain qui le sauvent, lui, et qui la recomposent, cette complexité, positivement.

25 Les confidences de Hanem sont rapportées par Suzanne Voilquin dans sa onzième « lettre » au *Siècle* (numéros des 29 et 30 août 1837) mais passées sous silence dans ses *Souvenirs* en volume. La saint-simonienne atteste la violence de l'amour de Hanem pour Urbain mais ne révèle pas ou ne connaît pas la liaison d'Urbain avec Halimeh – raison très probable du caractère secret et « mélancolique » pris par la passion de la jeune fille pour son jeune précepteur.

26 J'emprunte l'expression à l'essai de Sarga Moussa sur *La Relation orientale. Enquête sur la communication dans les récits de voyage en Orient (1811-1861)*, Paris, Klincksieck, 1995, p. 140 sq.

27 *Voyage d'Orient...*, *op. cit.*, p. 88.

Sa « révolution »²⁸ intérieure commence, à vrai dire, avec son premier travail de deuil, en réaction à la disparition de Halimeh. Urbain en attribue rétrospectivement le déclenchement à une lettre de consolation d'Enfantin argumentée, dans le droit fil de la doctrine personnelle de ce dernier, sur l'idée d'une continuation des morts par les vivants, à mi-chemin de la métempsychose de Pythagore et de la conception chrétienne de la résurrection. À le lire, il apparaît que cette lettre lui aurait enfin permis de faire le lien entre la doctrine enfantinienne de la vie éternelle²⁹ et sa propre problématique raciologique :

Les pensées de vie éternelle qui s'étaient toujours montrées obscures à ma curiosité, me parurent dans toute leur grandeur ; ma vie, qui s'était toujours *déplacée* [c'est moi, Ph. R., qui souligne] assez brusquement, sans que je pusse m'en rendre compte, me fut révélée tout entière, car c'est dans l'harmonisation de ce qu'il y a de noir en moi, par ma mère, et de ce qu'il y a de blanc, par mon père, que je vois toute la clé de ma mission apostolique. De ce jour, j'envisageai sous un point de vue plus saint ce que Dieu a mis en moi de génie et je songeai plus aux grands apôtres qu'aux grands acteurs³⁰.

De même qu'Enfantin se sent habité par une chaîne ininterrompue de prédécesseurs, à commencer par Saint-Simon, et entend se perpétuer à travers ses « fils », de même Urbain s'éprouve, à partir de la mort de Halimeh, comme chargé de la perpétuer :

Oui, c'est elle qui a déposé dans mon cœur cette affection tendre pour sa fille, que j'ai commencé à aimer comme ma fille, puis comme ma sœur, puis comme mon amante, enfin comme une épouse chérie que j'attends de la miséricorde de Dieu³¹.

La mort de Hanem, ensuite, ne fait que réitérer le schéma. Mais en articulant la mort de la fille sur celle de la mère jusqu'à en étendre indéfiniment la portée à toute la race noire :

Tu es entrée en moi, tu es entrée dans mon cœur comme dans un saint et sacré sanctuaire. Je te sens en moi, Hanem, douce, bienfaitante comme la rosée du ciel sur les fleurs. Tout mon corps a tressailli à l'embrassement que t'a donné ta mère quand tu t'es réunie à elle dans ma vie. J'ai pleuré, j'ai versé d'abondantes larmes

28 *Ibid.*, p. 71.

29 Voir la *Lettre du Père à Charles Duveyrier sur la vie éternelle* [juin 1830], Paris, Joanneau, 1834.

30 *Voyage d'Orient...*, *op. cit.*, p. 71.

31 *Ibid.*, p. 75.

parce que j'étais ému de cette solennelle communion, de ce lien mystérieux entre toi elle et moi ; mais mon âme n'a pas été troublée, car j'ai foi en notre Dieu.

Vous n'êtes pas mortes, ô Halimeh, ô Hanem, vous vivez votre vie éternelle. Vivez joyeuses toutes deux, vivez dans mon amour et ayez toute confiance : je suis debout. Ce que vous aimez, je l'aime. Ce que vous désirez, je le désire et je vous le donnerai. Pour vous, *pour notre race* [souligné dans l'original], je veillerai infatigablement et je ne vous épargnerai aucune joie, aucune fête.

Je vous porterai au milieu de cette brillante Europe que vous avez vue souvent dans vos rêves comme une terre promise³².

En complément de l'épître consolatoire reçue d'Enfantin, la culture scolaire latine apprise au lycée de Marseille jusqu'au niveau de la classe de rhétorique fournit à Urbain un autre modèle de compréhension et de verbalisation de ce qui lui arrive. Ainsi déploie-t-il, jusqu'à ambitionner un rôle non plus de comédien, mais de fondateur, l'image du survivant-porteur des mânes de ses deux disparues :

Allons, avec ces deux femmes, c'est un aiguillon nouveau. Énée chargé de son vieux Père et de ses enfants, fuyait avec courage l'incendie de Troie ; avec ce doux fardeau, j'affronterai audacieusement les caprices de la foule³³.

La poésie de Virgile donc, à défaut de l'appareil de connaissances anthropologiques que l'on mobiliserait de nos jours, lui sert à penser un processus de migration et de métissage de civilisation dont il serait l'un des acteurs majeurs. « J'irai en France », décide-t-il et consigne-t-il dans son journal dès ce moment, la veille du jour où, dans « une grande impulsion de la foi », il « prend la résolution de [s]e faire instruire dans la foi musulmane afin de [s]e faire circoncire »³⁴.

Paradoxalement, ainsi, c'est dans le dessein non pas de faire souche en Égypte mais bien de revenir en France qu'Urbain choisit de se donner une nouvelle identité, le 8 mai 1835, précise-t-il, exprimant au grand jour la vérité de son histoire individuelle. « J'avais pris le nom d'Ismaÿl, explique-t-il dans le récit de sa conversion, nom symbolique pour moi, dans lequel se réunissent presque tous les caractères de mon apostolat : Ismaÿl, fils d'une esclave, un bâtard, abandonné de son père »³⁵. Avant de compléter cette allusion à l'histoire du

32 *Ibid.*, p. 85.

33 *Ibid.*, p. 87.

34 *Ibid.*

35 *Ibid.*, p. 91.

premier fils d'Abraham, né de sa servante égyptienne, Agar, par l'évocation du rôle dans l'islam de ce personnage biblique :

C'est lui, dit la tradition, qui a découvert l'eau auprès du temple qu'il a bâti avec son père. Qui sait si Dieu ne me réserve pas de découvrir la source où toutes les populations musulmanes iront se désaltérer, car l'eau du Zemzem est bien mauvaise aujourd'hui³⁶ !

Au plan religieux, le sens de sa conversion, approuvée, sinon comprise, par quelques saint-simoniens de marque, tels Enfantin, Duveyrier et Gustave d'Eichthal, continue, aujourd'hui encore, à susciter des interrogations de diverses provenances. Urbain a-t-il bien été musulman ? se demande-t-on. A-t-il étudié et surtout pratiqué sa vie durant ? Le silence des sources sur le sujet tend à montrer que la question n'est pas heuristique, voire pas pertinente. En revanche, sa persistance à faire de son nom musulman, non reconnu à l'état civil, le prénom définitif et exclusif de son identité française ne laisse aucun doute sur sa fidélité à ce choix. Surtout, une lecture du *Voyage d'Orient* attentive à ce qu'il écrit vraiment écarte toutes les interprétations ordinaires. Sa démarche n'est pas une apostasie, ni une adhésion globale à une autre foi, et encore moins l'équivalent d'une naturalisation ou un acte dicté par une quelconque ambition de faire carrière en Égypte ou ailleurs. Comme le disent allégoriquement sa critique de la qualité de l'eau du Zemzem et sa spéculation sur la possibilité de découvrir une nouvelle source pour les musulmans, il s'agit pour lui aussi bien d'inventer un avenir que de se rattacher à une tradition, d'initier un syncrétisme universaliste que de réhabiliter une foi méconnue en Occident :

La communion de l'Orient et de l'Occident, la communion du musulman et du chrétien, voilà ce que je réalise en moi. Le baptême et la circoncision, *j'aurai les deux caractères* et il me sera facile de les comprendre et de savoir ce qu'ils ont d'attractif entre eux, ce qu'ils ont de répulsif. [...] Gloire et louange à Dieu, voici que ma langue apprend une nouvelle langue pour le prier, voici qu'un rite nouveau lui portera la supplication pour tous les infidèles, infidèles chrétiens, infidèles musulmans. Voici que j'ai déjà pris sur moi et avec moi les bâtards, les esclaves, les noirs, puis les musulmans, les renégats³⁷.

L'islam d'Urbain, en d'autres termes, est un nouvel islam, à analyser, au fond, comme un phénomène spécifique, annonciateur dans une certaine mesure des conversions ou de la reviviscence musulmanes de ce ^{xxi}e siècle dont les spécialistes ont eux-mêmes tant de mal à reconnaître et analyser le caractère

³⁶ *Ibid.* Le Zemzem est le puits sacré de La Mecque.

³⁷ *Ibid.*

mutant sous l'étiquette péjorative d'intégrisme que leur appliquent les médias ou sous la revendication de pureté doctrinale qu'elles mettent en avant. C'est bien pourquoi son récit de conversion s'accompagne de développements insistants sur sa curiosité pour l'histoire des « réformateurs de l'islam » que seraient les Wahabis³⁸ et, de manière générale, pour l'existence d'une tradition critique interne à l'islam. Il se verrait volontiers, s'il en avait les moyens, dans un rôle de modernisateur – d'inspirateur d'une adaptation orientale, en quelque sorte, de l'effort de refondation du christianisme tenté en France par l'industrialisme saint-simonien :

C'est l'industrie qui sauvera l'Égypte, mais si l'industrie ne s'appuyait pas sur la religion, si elle ne venait pas réaliser sur la terre le paradis de Mohammed, elle n'aurait aucune puissance. En d'autres termes, il faut qu'à côté de l'ingénieur, il y ait un imam, et que l'on parte de la mosquée pour aller au chantier. [...] De là, l'islamisme ne sera transformé que par une grande action industrielle qui combinera ses efforts avec la religion, mais la religion telle quelle existe et qu'on ne transformera qu'au fur et à mesure que les actes accomplis le permettront. Voilà en partie les idées qui m'ont préoccupé lorsque j'ai embrassé la foi musulmane³⁹.

292

Dans le même sens d'invention identitaire va la volonté d'Urbain, formalisée par une lettre au consul de France, de faire savoir sa conversion aux autorités françaises et, contrairement à la jurisprudence, de réclamer du même geste le droit de conserver « [s]a qualité de citoyen français »⁴⁰. L'anticipation vaut la peine d'être signalée aussi bien par rapport au sort des Arabes musulmans d'Algérie sous la colonisation que par rapport à ce début de XXI^e siècle qui peine à mettre en place un *islam de France*.

Il n'est par ailleurs pas sans intérêt d'observer que la nouvelle identité religieuse d'Urbain rééquilibre implicitement son identité familiale et raciale, comme si, au terme de son voyage au pays du féminin, il en arrivait enfin à assimiler et à mettre en œuvre la recommandation d'assagissement reçue d'Enfantin au moment de la mort de Halimeh. En embrassant la religion des Arabes, il quitte sa négritude et trouve sa distance par rapport à l'ascendance maternelle. Peu à peu, les souvenirs de Halimeh et de Hanem s'enfoncent dans le passé, la « vie de femme » – pour reprendre la forte expression de Clorinde Rogé – se retire de lui, les charmes même de l'Orient se dissipent et font place à un désir de retour :

38 *Ibid.*, p. 111.

39 *Ibid.*, p. 94.

40 *Ibid.*, p. 90.

Ma vie est triste aujourd'hui, mâle, lugubre comme un grand jour de peste. La femme ne se montre pas, elle ne me parle pas, j'ai recommencé cette vie monotone du célibat. Non, ce n'est plus en Égypte que je dois rechercher l'amour des femmes, qui ne remplit pas assez mon cœur et qui use mon cœur. *Je ne suis pas seulement fils d'une noire, Halimeh était mariée à un Européen, il faut que j'aïlle vers la race des pères, vers le pays du mâle.* [Phrase soulignée dans l'original.] On ne peut pas espérer un mouvement large s'il n'est pas ouvert par ceux que Dieu a mis à la tête de la civilisation. Pour que l'Orient s'unisse à l'Occident, il faut que l'Occident vienne au-devant de l'Orient, qu'il y vienne avec amour, et non avec orgueil et cupidité. Il peut être bien plus important qu'on connaisse en Europe les Orientaux, que si on voulait aujourd'hui, isolé que l'on est en Égypte, au milieu de Francs rétrogrades, faire aimer nos mœurs à ces peuples. – Oui, mes amours, j'irai vous faire fleurir sous notre ciel de France. [...] Vous avez besoin de vous incarner dans nos Européennes pour revenir séduire plus facilement vos compagnes, que vous laisserez encore un peu de temps languir dans la splendide servitude du harem. – Ainsi donc, je partirai⁴¹.

LA TENTATIVE D'UN LYRISME POSTCOLONIAL

La vie d'Urbain après l'Égypte est une autre histoire, une histoire marquée par ce voyage, mais une histoire sans voyage et sans poésie. Plus tard, en Algérie, il n'est plus de passage, il vit et travaille. Il ne compose plus, il ne joue plus, il agit et, lorsqu'il écrit, c'est en prose, à la troisième personne et dans la posture d'un conseiller du prince. Il renonce au paganisme flamboyant de sa poésie. Sa voix personnelle et exceptionnelle s'éteint et se perd, sans jamais avoir été publiée, comme s'éteindra plus tard, pour des raisons tout aussi existentielles, mais après publication – pour un tout petit cercle, le *je* « autre » de Rimbaud. Il faut par conséquent faire retour spécifiquement sur ce problème d'écriture afin d'en comprendre les connexions avec la biographie et l'expérience viatique.

Du fait de la position métatextuelle qu'il occupe par rapport aux poèmes d'Égypte, notant le moment et les circonstances de leur écriture, s'y référant et les citant, voire s'en réinjectant des extraits et les mêlant à son propre mouvement, le *Voyage d'Orient*, qui s'écrit en exploitant un journal intime détruit après coup, livre ici et là d'utiles indications sur la puissance lyrique d'Urbain. Ainsi y trouve-t-on une amorce de théorisation de ses conditions de manifestation d'autant plus intéressante qu'elle recourt au féminin et à l'opposition, comme on sait fondamentale dans les études sur le genre, entre sphère privée et sphère

⁴¹ *Ibid.*, p. 130.

publique. La notion de « vie générale » qui la fonde est un emprunt direct à *Enfantin*, chez qui elle est pratiquement synonyme de *socialisme*, au sens essentiellement moral du mot à ses débuts, autrement dit et à peu près, pour ne plus parler l'idiolecte du groupe, de *vie sociale* :

La vie générale, chez un artiste, pour être digne, active, a besoin d'une tension continuelle, d'un enthousiasme exalté. Mais cela fatigue à la longue si la femme n'est pas là pour remplir par sa tendresse délicate toutes ces petites exigences de la vie privée qui sont des abîmes où l'enthousiasme s'engloutit d'ordinaire si l'amour ne les efface et alors, la vie publique et la vie privée se fondent et s'animent l'une par l'autre ; alors, on vit réellement, car il y a ensemble un homme et une femme. Nous n'en sommes pas encore là, Bon Dieu ! et votre miséricorde, à cause de mon isolement, a sans doute pitié de ces moments de langueur qui me prennent quelquefois⁴².

294

Cet état d'improductivité fait suite à l'exaltation de la conversion. Traversant une période d'abstinence plus ou moins forcée, démuné d'argent et sans ami saint-simonien avec qui partager un minimum d'utopie, Urbain s'ennuie à Damiette, cerné de surcroît par la peste et par le choléra qui ont atteint les villages environnants. Il éprouve comme un manque l'absence du « Père » (*Enfantin*) et ne trouve aucun « centre de vie »⁴³ – entendons : aucun regroupement de saint-simoniens – auquel se raccrocher. La création poétique, en somme, nécessite chez lui la double médiation du féminin et du masculin, elle résulte de leur interaction. En quoi Urbain paraît se démarquer du stéréotype romantique de la Muse unique inspiratrice du Poète⁴⁴. Et rejoindre, comme on aurait pu le deviner, la théorie enfantinienne du couple prêtre.

Ce rapport particulier au féminin poétique, si l'on peut dire, se confirme à la lecture, notamment, du poème de voyage (sous-genre peu ou pas étudié, en partage entre la poésie et le récit de voyage) que constitue le texte bizarrement intitulé « Halimeh-Urbain », postérieur, du moins d'après sa datation, à la mort de la femme de Dussap. Prolongeant ses précédents efforts pour faire parler la Femme exotique, selon une problématique typiquement enfantinienne adaptée, d'abord, aux Noires – potentialisée, donc, du fait de l'altérité raciale –, Urbain y essaie cette fois de donner la parole à Halimeh, la grande muette de son récit de voyage en raison même de son inavouable et inassumée position d'épouse adultère et de mère rivale. Il procède en instaurant et en imaginant

42 *Ibid.*, p. 158.

43 *Ibid.*, p. 157.

44 Voir les études sur la muse romantique rassemblées dans Christine Planté (dir.), *Masculin/Féminin dans la poésie et les poétiques du XIX^e siècle*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2002.

un dialogue, à vrai dire assez inégalement distribué, que l'amant-poète conduit pour convaincre sa maîtresse d'aller consulter le Père. Ainsi l'incipit la présente-t-il sortant peu à peu du sommeil, mais encore incapable, à la différence des oiseaux et de lui-même, de chanter :

Le soleil se lève, ma douce amie, le ciel est pur ; n'es-tu point encore rassasiée des molles caresses du sommeil ?

*Je te savais là, mon bien aimé ; mon cœur te voyait et je rêvais de toi, de notre amour, de mes enfants. Chaque matin, j'aime à suivre de l'œil à travers les feuilles du palmier l'étoile du berger qui s'éteint dans la lumière. Alors, je songe à ma jeunesse naufragée au milieu des hommes*⁴⁵.

L'ayant fait lever, il l'emmène vers la tente du Père et, en chemin, lui expose la grandeur de ce nouveau messie. Elle, alors, a ces questions que l'on va reconnaître comme étant, ni plus ni moins, les questions de la Noire qui sommeille en Urbain :

— *Mon bien-aimé, ton PÈRE est blanc, n'est-ce pas ? mon époux était blanc aussi. Cependant je n'ai jamais osé lui parler de mon cœur ; dis-moi, pourrai-je raconter à ton PÈRE ma famille noire, mes rêves d'enfance et nos amours*⁴⁶ ?

Arriver à parler de soi, trouver la voix pour se dire et se construire performativement, avec ses particularités qu'on croit inavouables, telle est donc bien la clé de la guérison, le moyen de se donner, faute d'en posséder de naissance, une place et une identité originales. Mais il va de soi que ce n'est pas Halimeh qui parle ici. C'est la voix féminine d'Urbain qui sort de son gosier de ventriloque.

Là se situe la limite du lyrisme qu'il invente, mélange improbable du modèle biblique du Cantique des Cantiques, du romantisme de Victor Hugo et de la tradition poétique arabe, comme on le constate dans l'épilogue du voyage, à l'évocation du prochain retour, lorsque le narrateur conclut son aventure d'écriture en la dédiant à Charles Duveyrier, surnommé le « Poète de Dieu », ce proche d'Enfantin et ce grand frère saint-simonien d'Urbain qui s'était vu confier la charge de la poésie à Ménilmontant. Ce qu'Urbain, sans fausse modestie, estime rapporter de son voyage, ce n'est pas un nouveau poète, lui écrit-il, mais seulement une part, orientale, de divinité, un nouveau sujet humain de poésie :

⁴⁵ *Voyage d'Orient...*, op. cit., p. 292.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 295.

Dieu, ton Dieu, poète, est avec moi, il vient avec ses rêves d'Orient, ses beaux rayons de soleil, ses odeurs enivrantes, ses joies délirantes. Voici le bédouin, l'arabe, le musulman, voici Ismaïl, Poète⁴⁷ !

Urbain, lui-même, comprend très bien qu'en faisant le choix d'une identité juste milieu, c'est-à-dire, en l'occurrence, arabo-musulmane, à mi-chemin du paganisme noir et du saint-simonisme blanc, il a en réalité renoncé à sa révolte lyrique et mis un terme à ses rêves de carrière poétique personnelle. Il n'est pas fortuit qu'un de ses derniers poèmes de voyage soit l'éloge d'un pacha pour ainsi dire napoléonien, réputé, certes, pour avoir redonné de la souveraineté à l'Égypte, mais également pour lui avoir imposé un ordre répressif sans faille :

Trois ans après avoir écrit mon premier morceau de *La Noire*, je clos peut-être tout travail en Égypte par une louange à Mohammed Aly. Alors, c'était le Noir, aujourd'hui c'est le musulman. Je crois que les deux choses sont aussi vraies en elles-mêmes⁴⁸.

296

C'est bien pourquoi, dans les conditions historiques où il s'y essayait, un peu plus d'une décennie avant l'abolition de l'esclavage dans les colonies à sucre, mais aussi pendant que commençait la mainmise impérialiste sur l'Algérie, à laquelle il participera⁴⁹, Urbain ne pouvait pas publier sa poésie postcoloniale avant la lettre et avant l'histoire. C'est pourquoi aussi nous sommes, aujourd'hui, en mesure et en besoin de la lire.

47 *Ibid.*, p. 171.

48 *Ibid.*, p. 174.

49 En pérennisant sa structure identitaire dissociée : interprète militaire, il vit et travaille tantôt en Algérie, où il épouse une femme arabe musulmane, tantôt à Paris, où il a amis et maîtresse.

INDEX DES NOMS PROPRES

(on a exclu de cet index les auteurs de textes critiques et les personnages fictifs)

- | | |
|--|--|
| <p>A _____</p> <p>Abou Naddara 73, 77</p> <p>Abrantès, Laure Junot, duchesse d' 141</p> <p>Adam, Juliette 259</p> <p>Ahlefeld, Charlotte von 151</p> <p>Albrand, M^{me} 212</p> <p>Ali Abdul Wahab 58, 82</p> <p>Amalia, reine de Grèce
voir Oldenbourg, Amalia d' 161, 163</p> <p>Andreas, Friedrich Carl 76</p> <p>Andreas-Salomé, Lou 71, 72, 73, 74, 75,
76, 77, 78, 79, 80, 81, 83, 84, 85</p> <p>Arndt, Ernst Moritz 132</p> <p>Arnim, Bettina von 134</p> <p>Aulnoy, Marie-Catherine Le Jumel de
Barnville, comtesse d' 9, 155</p> <p>Aumale, Henri d'Orléans, duc d' 277</p> <p>Aunet, Léonie d' 12, 37, 39, 41, 42, 49,
51, 52, 53</p> <p>Austen, Jane 115</p> | <p>B _____</p> <p>Bacheracht, Robert von 130, 133, 134,
135, 136, 137, 140, 142</p> <p>Bacheracht, Therese von 130, 133, 134,
135, 136, 137, 140, 142</p> <p>Bakounine, Mikhaïl 77</p> <p>Balzac, Honoré de 21, 196</p> <p>Barrault, Émile 245, 279, 280, 282</p> <p>Barrucand, Victor 25, 55, 65, 67</p> <p>Barthel, Carl 152</p> <p>Baudelaire, Charles 68, 190, 192</p> <p>Baudissin, Hermann Wilhelm 133, 134</p> <p>Beaulieu-Delbet, Julie 34</p> <p>Beaumont, Pauline de 38, 223</p> <p>Béchir, émir 268</p> <p>Belgiojoso, Cristina Trivulzio, princesse de
95, 98, 103</p> <p>Bell, Gertrude 173</p> <p>Belzoni, Sarah 229, 234, 248</p> <p>Bergami, Italo 150</p> <p>Bernadin de Saint Pierre, Jacques-Henri
185</p> |
|--|--|

- Biard, François-Auguste 42, 43, 49
 Biard, M^{me}
 voir, Aunet 42, 43, 49
 Biedermann, Aloïs 73
 Biller, Clara 129
 Bird, Isabella 258, 261, 264, 265, 266,
 268
 Bonaparte, Napoléon 144, 153, 223,
 227, 236, 241, 243
 Bonnetain, Raymonde 90
 Börne, Ludwig 132, 139, 142
 Botzaris, M^{me} 163
 Bourbonnaud, Louise 16, 210, 213, 214,
 215, 216, 220, 221
 Bourges, Michel de 40
 Boynest, Léon de 50, 51
 Brachmann, Luise 151
 Bremer, Frederika 22, 28
 Brentano, Christian 144, 160
 Brentano, Gunda 144, 160
 Brewer Goddard, Farley 224
 Brosses, Charles de, dit le président de 37
 Brunetière, Ferdinand 218, 219
 Brun, Friederike 151
 Brunswick, Caroline de 150
 Buffon, Georges Louis Leclerc de 193,
 194, 195, 196
 Buloz, François 183
 Byron, George, Lord 147, 153
 Bystram, Adolf von 133, 154
- C** _____
 Carlyle, Thomas 168
 Caroline, princesse
 voir, Brunswick, Caroline de 147,
 150, 152, 232
 Chabrillan, Élisabeth-Céleste Veinard
 (dite Céleste Mogador), comtesse de
 216
 Champlain, Samuel de 220
- Champollion, Jean-François 228, 241
 Charles de Prusse 223
 Charles VII du Danemark 42
 Chateaubriand, François-René de 37, 38,
 41, 45, 47, 228, 246, 247, 248, 265
 Chatham, comte de 260
 Chazal, André 41, 183
 Chevalier, Amélie 99, 209, 312
 Chopin, Frédéric 44, 183, 184, 185, 192
 Clarac, Claude 174
 Cohen, Judith 153
 Colet, Louise 22, 24, 28, 33
 Colette, Sidonie-Gabrielle Colette, dite
 76, 96
 Constant, Benjamin 143
 Cook, Thomas 30
 Cooper, Susan Fenimore 22
 Cottin, Sophie 141
 Courier, Paul-Louis 143
- D** _____
 Dalhousie, James Andrew Brown, Lord
 125
 Damas, Léon-Gontran 279
 Dameto, Juan 188
 David-Néel, Alexandra 30
 Dawson Damer, Mary Georgina Emma
 153, 164
 Defoe, Daniel 113
 Delanglard, M^{me} 212
 Denon, Dominique Vivant 228
 Dequiron de Saint Agnan, Antoine-
 Toussaint 150
 Deraismes, Maria 192
 Desgodins, Auguste 220
 Deutinger, Martin 144, 145
 Devrient, Eduard 145
 Dickens, Charles 260
 Dieulafoy, Jane (née Magre) 15, 21, 87,
 88, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98,

- 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106,
107, 216, 258, 259, 265, 266, 267, 271
- Dieulafoy, Marcel 15, 21, 87, 88, 90, 91,
92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101,
102, 103, 104, 105, 106, 107, 216, 258,
259, 265, 266, 267, 271
- Dobeneck, Magdalena, baronne de 130,
133, 134, 135, 136, 139
- Doncourt, A. S. de
voir, Drohojowska, comtesse 210
- Dostoïevski, Fiodor 68
- Drohojowska, Antoinette Joséphine,
comtesse 210
- Dronsart, Marie 99, 100, 209
- Drouot-Bouche, Anne-Liz 212
- Dudevand
voir, Sand, George 141
- Duff-Gordon, Lucie 12, 241, 250, 251,
252, 253, 254, 255, 258, 260, 268, 270,
271
- Dupleix, Joseph-François 220
- Durand, Marguerite 95, 97, 98, 192, 245
- Dussap, Charles 242, 243, 285, 287, 294
- Dussap, Hanem 243, 287, 292
- Dussap, M^{me}
voir, Halimeh 242
- Duveyrier, Charles 280, 289, 291, 295
- E** _____
- Eberhardt, Augustin 58, 77
- Eberhardt, Isabelle 13, 25, 31, 55, 56, 57,
58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68,
69, 71, 72, 75, 76, 77, 78, 79, 81, 82, 83,
84, 85, 95, 97, 98, 258, 259, 260, 261,
262, 263, 264, 266, 268, 270, 277
- Ebner-Eschenbach, Marie von 134
- Ehnni, Slimène 59, 258
- Ehrenberg, Christian Gottfried 224, 226,
227
- Eichthal, Gustave d' 276, 291
- Elgin, Lady
voir, Nisbet of Dirleton, Mary 147,
148, 149
- Elgin, Lord
voir, Nisbet of Dirleton, William
Hamilton 147, 148, 149
- Elgin, Thomas Bruce, comte d' 147, 148,
149
- Elwood, Anna Katharine 212, 227, 315
- Enfantin, Prosper 241, 244, 245, 277,
278, 279, 282, 283, 287, 289, 290, 291,
292, 294, 295
- Éverard
voir, Bourges, Michel de 40
- Eynard, Charles 166
- F** _____
- Fallmeyer, Jakob 151, 156
- Filleul de Pétigny, Clara 210
- Firuz, prince 175
- Flaubert, Gustave 24
- Forster, Georg 132
- Fourier, Charles 201
- France, Anatole 7, 11, 15, 16, 40, 41, 42,
65, 93, 98, 100, 101, 102, 104, 106,
109, 131, 133, 135, 136, 137, 138, 139,
142, 143, 144, 184, 192, 201, 211, 212,
214, 216, 221, 238, 242, 244, 251, 253,
259, 276, 278, 281, 282, 287, 288, 290,
292, 293
- Freud, Sigmund 75
- Freycinet, Rose de 53
- Friedrich Wilhelm III, roi de Prusse 224
- G** _____
- Gaimard, Paul 49
- Gamarra, Francisca Zubiaga y Bernaldes,
de, dite señora Gamarra 48, 186
- Garibaldi, Giuseppe 166, 168
- Gasparin, Agénor de 229, 245

- Gasparin, Valérie de, comtesse de 12, 15, 28, 32, 33, 229, 241, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 254, 255
- Gautier, Théophile 24, 202, 203
- Genlis, Félicité Ducrest de Saint-Aubin, comtesse de 141
- George III d'Angleterre 42
- George IV d'Angleterre 150
- Georg, Johann 75, 134, 159
- Ghulab Singh, maharadjah 122
- Gladstone, William Ewart 166
- Gournay, Marie de 143
- Grasset de Saint-Sauveur, André 55, 73, 78, 188
- Grégoire, Henri, abbé 286
- Grosvenor, Elizabeth Mary, marquise de Westminster 153
- Gutzkow, Karl 130, 144, 154
- H** _____
- Hahn-Basedow, Friedrich 133
- Hahn-Hahn, Ida, comtesse 129, 130, 131, 133, 134, 135, 136, 137, 145, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 164, 168, 248
- Hahn, Karl Friedrich von 133, 135, 313
- Halimeh 285, 286, 287, 288, 289, 290, 292, 293, 294, 295
- Hamilton, Alexander 148, 228
- Hanem
voir Dussap, Hanem 285, 287, 288, 289, 290, 292
- Hanovre, Caroline-Mathilde de 42, 166
- Hastfer, Helmina von 129
- Hausmann, Georges Eugène, baron 137, 213
- Hedin, Sven 220
- Heine, Heinrich 131, 132, 139, 142
- Heinse, Wilhelm 151
- Helvig, Amalie von 151
- Hemprich, Wilhelm Friedrich 224, 226, 227
- Hess, Moses 144
- Hettner, Hermann 134
- Hobhouse, John Cam 147
- Hofland, Barbara Hoole 212
- Hogarth, William 238
- Hommaire de Hell, Adèle 90, 212
- Horace 168
- Hugo, Victor 42, 129, 252, 279, 295
- Humboldt, Alexandre, baron de 49, 226
- I** _____
- Ibrahim-Hilmy, prince 227
- Istria, Hélène Dora d' 211, 212
- J** _____
- Jowahir Singh, rajah 122
- K** _____
- Kanitz, Luise von 231
- Kant, Emmanuel 34
- Kerr, M^{me} 211, 212
- Keyserling, Hermann 76
- Kinglake, Alexander-William 268
- Kleiber, Otto 175
- Klenze, Leo von 151
- Kohl, Ida 129, 130, 133, 134, 135, 136, 137, 139, 140, 141, 145, 146
- Kolb, Annette 129, 133
- Kolloff, Eduard 139, 145
- Kontaxaki, Elisabeth 168
- L** _____
- Lamartine, Alphonse de 32, 168, 229, 265, 268
- Lambert, Charles 279
- Langlès, Louis 228
- La Roche, Sophie von 11, 229, 230, 231, 234, 235
- Laube, Heinrich 144
- Laurens, Jean-Baptiste 188

- Lawrence, Henri 13, 15, 109, 110, 111, 113, 114, 115, 116, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125
- Lawrence, Honoria Laetitia 13, 15, 109, 110, 111, 113, 114, 115, 116, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125
- Le Bon, Gustave 220
- Lemire, Fanny 218
- Lenz, Adolf 145
- Leo, Sophie 129, 130, 133, 134, 135, 136, 137, 142, 145
- Letronne, Antoine Jean 228
- Lévi, Sylvain 220
- Lewald, Fanny 129, 130, 131, 133, 134, 135, 136, 137, 142, 145
- Lorenz, Wilhelmine 130, 133, 134, 135, 136, 141
- Loti, Pierre 67, 68, 270
- Lou, Henri
voir, Lou-Andréas, Salomé 71, 72, 73, 74, 75, 77, 78, 79, 80, 81, 83, 84, 85
- Louvet de Couvray, Jean-Baptiste 96
- Lützow, Heinrich von 130, 133
- Lützow, Therese von 130, 133
- Lyons (amiral) 168
- M**
- Mahmoud Saadi
voir, Eberhardt, Isabelle 55, 59, 82
- Maillart, Ella 171, 175, 176, 178
- Malraux, André 172, 263
- Mania
voir, Eberhardt, Isabelle 58, 59
- Mann, Erika 173, 179
- Mann, Klaus 173, 179
- Manners, Mary 120, 148
- Marmier, Xavier 49, 50, 52
- Marquardt, Martha 129, 133
- Marx, Karl 144, 257, 278
- Massieu, Isabelle 16, 210, 213, 214, 217, 218, 219, 220, 221
- Massieu, Octave 16, 210, 213, 214, 217, 218, 219, 220, 221
- Mathilde, reine
voir, Hanovre, Caroline-Mathilde 42, 129
- Maximilien, prince de Bavière 151
- Méhémet-Ali 241, 245, 249
- Meleni, Elpis
voir, Schwartz, Marie Espérance 166
- Menzel, Wolfgang 155
- Mériem
voir Eberhardt, Isabelle 58, 59
- Meryon, Charles 149
- Meunier, Léonie 210, 211, 308
- Meunier, Stanislas 210, 211
- Michel, Louise 40, 96, 112, 192, 199, 212, 278
- Michelet, Jules 191, 192
- Minutoli, Heinrich von, baron de 223, 224, 225, 227, 228, 229, 231, 239, 240
- Minutoli, Wolfradine von Schulenburg, baronne de 15, 16, 90, 91, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 239, 240, 248
- Moerder, Isabelle de
voir, Eberhardt, Isabelle 58
- Mœrder, Nathalie de 77
- Mohammed Ali
voir, Méhémet-Ali 225, 234, 282
- Mohammed, prophète 225, 234, 282, 292, 296
- Molière, Jean-Baptiste Poquelin, dit 120
- Montagu, Lady Mary Wortley 9, 22, 24, 104, 105, 148, 153, 249, 267
- Montaigne, Michel de 143
- Montet, Albert de 223
- Morgan, Jacques de 99, 155
- Morgan, Lady 99, 155

- Mountain Jim 268
Mundt, Theodor 131, 144, 145
Myriam
 voir, Eberhardt, Isabelle 58
- N** _____
- Nadia
 voir, Eberhardt, Isabelle 58
- Nadson, Simon 73
Napoléon III, Louis-Napoléon Bonaparte,
 empereur des Français sous le nom de
 143, 277
Nerval, Labrunie, Gérard, dit Gérard de
 249
Nicolas
 voir, Eberhardt, Isabelle 9, 58, 68, 73,
 77, 280
Niendorf, Emma
 voir, Suckow, Emma von 130, 133,
 134, 135, 136, 137, 143
Nietzsche, Friedrich 73
Nin, Anaïs 74
Nisbet Hamilton of Dirleton, Mary
 voir, Nisbet of Dirleton, Mary 147,
 148
Nisbet of Dirleton, Mary 148
Nisbet of Dirleton, William Hamilton
 148
Nordenflycht, Julia von 161, 162, 163,
 164
- O** _____
- Omar, domestique 251, 268
Osman, matelot 251
- P** _____
- Pahlavi, schah 177
Pappenheim, Karl Theodor, comte de
 133
Patmore, Coventry 125
Petro Bey 158
Pfeiffer, Ida 72, 73, 212, 248, 258, 261,
 265, 266, 267, 269, 270, 271
Pierola de Florez, Carmen 46
Pio, Mariano 41
Pitt, William 260
Podolinsky, N.
 voir, Eberhardt, Isabelle 58, 59, 68,
 73, 77
Poncy, Charles 184
Poole, Sophia 248
Posselt, Franz Ludwig 152
Pottier, Edmond 100
Pouchkine, Alexandre 76
Power Cobbe, Frances 192
Prokesch-Osten, Anton comte de 151,
 159
Prusse, Frédéric-Charles de, prince de 49,
 223, 225
Prusse, roi de
 voir Friedrich Wilhelm III 49, 223,
 225
Pückler-Muskau, Hermann von, prince
 de 151, 265
Pythagore 289
- R** _____
- Rachilde, Marguerite Valette (née
 Eymery), dite 96, 192
Raoul-Rochette, Désiré 232, 233, 236
Raumer, Friedrich von 142
Rechid, Ahmed 83
Regaldi, Giuseppe 168
Remarque, Erich Maria 176
Renan, Ernest 43
Ria Hackin 175
Rilke, Rainer Maria 72, 73, 79, 80
Rimbaud, Arthur 65, 293
Rodenberg, Julius 144
Rogé, Clorinde 281, 282, 286, 292
Rosetti, Carlo di 225

Ross, Ludwig 151, 162, 163, 251
 Rousseau, Jean-Jacques 37, 44, 230, 248
 Rubens, Pierre Paul 138
 Ruge, Arnold 144

S _____

Sackville-West, Vita 173
 Sade, Donatien Alphonse, marquis de 96, 192
 Saint-Elme, Ida 13, 248
 Saint-Simon, Claude Henri de Rouvroy, comte de 278, 289
 Salomé, Louise von 73, 319
 Sand, Aurore Dupin, baronne Dudevand, dite George 11, 13, 20, 21, 22, 23, 27, 28, 29, 31, 32, 37, 39, 40, 41, 43, 44, 45, 47, 61, 91, 96, 97, 141, 183, 184, 185, 186, 187, 190, 192, 193, 195, 196, 197, 198, 199, 204, 205, 233, 247, 258, 259, 266
 Sanua, James 77
 Saphir, Moritz Gottlieb 145
 Sartiges, Louis, vicomte de 46
 Savary, Claude-Étienne 236, 241
 Savigny, Bettina 153, 160
 Savigny, Karl von 153, 160
 Schinas, Bettina
 voir, Savigny, Bettina 153, 160, 165
 Schinas, Konstantin Demetrios 153, 160, 165
 Schirmacher, Käthe 97, 129, 146
 Scholtz, Christian 224
 Schönburg-Wechselburg, comtesse 138
 Schopenhauer, Johanna 129
 Schreiber, Clara 129
 Schuber, Maria 154, 159, 160, 164, 168
 Schubert, Gotthilf Heinrich 157
 Schulenburg, Johann Matthias von der 224, 226

Schwartz, Marie Espérance 154, 165, 166, 167, 168, 169
 Schwarzenbach, Annemarie 12, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180
 Schwarzenbach, Renée 12, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180
 Scott, Walter 198
 Serena, Carla 211, 212
 Séverine, Rémy, Caroline, dite 192
 Sévigné, Marie de Rabutin-Chantal, marquise de 141, 155
 Shakespeare, William 133
 Shelley, Mary 115
 Skene, Felicia Mary Frances 153
 Staël, Germaine, Baronne de 34, 143, 155
 Stahr, Adolf 144, 145
 Stanhope, Lady Hester 147, 149, 150, 258, 260, 261, 268, 271, 281
 Struve, Heinrich von 130, 133
 Struve, Therese von 130, 133
 Suckow, Friedrich Emil von 130, 133, 135, 314
 Swanton Belloc, Louise 153

T _____

Tastu, Joseph 188
 Teiserenc de Bord, Léon 213
 Tennyson, Alfred 260
 Thackeray, William 260
 Tinne, Alexine 258, 261, 262, 263, 264, 271
 Tolstoï, Léon 76, 77
 Tristan, Flora 11, 13, 20, 23, 24, 27, 30, 31, 37, 39, 40, 41, 45, 46, 47, 48, 89, 183, 184, 185, 187, 189, 190, 192, 193, 195, 197, 198, 199, 201, 202, 204, 205, 233, 258, 259, 266, 269, 271
 Tristan, Mariano 41
 Tristan, Pio 41
 Trophimowsky, Alexandre 77, 84, 259

- U** _____
- Ujfalvy-Bourdon, Marie d' 90, 91, 95
- Urbain, Brue 276
- Urbain, Ismaïl 14, 243, 245, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 285, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296
- Urbain, Thomas
voir Urbain, Ismaïl
- V** _____
- Vane Tempest, Frances Ann, marquise de Londonderry 153
- Vargas, José de Vargas y Ponce, dit Miguel de 184, 185, 188
- Verne, Jules 30, 65
- Victoria, reine d'Angleterre 110, 192
- Vieuchange, Michel 96
- Virgile 290
- Voilquin, Suzanne 12, 22, 23, 27, 103, 233, 241, 242, 243, 244, 245, 248, 254, 255, 283, 285, 287, 288
- Volney, Constantin-François Chassebœuf, comte Volney, dit 241, 245
- W** _____
- Weber, Mathilde 129
- Weidmann, Conrad 223
- Wieland, Christoph Martin 230
- Wollstonecraft, Mary 115
- Woolf, Virginia 68, 69
- Y** _____
- Yalé, amant d'A.-M. Schwarzenbach 179
- Z** _____
- Zeyneh, esclave 251

BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- AHLEFELD, Charlotte von, *Eine Frau von vierzig Jahren. Eine Erzählung aus dem wirklichen Leben. Von der Verfasserrin der Erna, Felicitas, Amadea, des Römbildestiftes, etc.*, Weimar, Hoffmann, 1829.
- ANDREAS-SALOMÉ, Lou, *Russland mit Rainer. 1900*, éd. Stéphane Michaud, en collaboration avec Dorothee Pfeiffer, Marbach, Archives littéraires, Deutsche Schillergesellschaft, 1999. Trad. de Stéphane Michaud, *En Russie avec Rilke. 1900*, texte établi par Stéphane Michaud et Dorothee Pfeiffer, Paris, Le Seuil, 1992.
- AUNET, Léonie d', *Voyage d'une femme au Spitzberg*, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 1995.
- [ANONYME], *Erinnerungen aus dem Jahre 1848*, 2 vol., Braunschweig, F. Vieweg und Sohn, 1850.
- [ANONYME] (Sophie von Laroche), *Journal einer Reise durch Frankreich, von der Verfasserin von Rosalies Briefen*, Altenburg, Richtersche Buchhandlung, 1787.
- [ANONYME], *Voyages and Travels of Her Majesty Caroline Queen of Great Britain...*, London, Jones, 1821. *Journal des Voyages de S. M. la Reine en Afrique, en Grèce, et en Palestine*, édité par Louise Demont, London, Allman, 1821.
- [ANONYME], *Voyages de S. M. la reine d'Angleterre [Caroline de Brunswick]...*, traduit de l'anglais, Paris, Locard et Davi, 1821.
- BACHERACHT, *Paris und die Alpenwelt*, Leipzig, Brockhaus, 1846.
- BEAULIEU-DELBERT, Madame J., *Souvenirs de Corse* [1897], Nîmes, Lacour, 1996.
- BELGIOJOSO, Cristina de, *Asie Mineure et Syrie*, Paris, M. Lévy, 1858.
- BILLER, Clara, *Briefe aus Paris und Spanien*, Dresde et Leipzig, Carl Reißner, 1901.
- BOURBONNAUD, Louise, *Les Amériques : Amérique du Nord, les Antilles, Amérique du Sud*, Paris, Léon Vanier, 1889.
- , *Les Indes et l'Extrême-Orient : Impressions de voyage d'une Parisienne*, Paris, en vente chez l'auteur, 35, boulevard Barbès, s.d.
- , *Seule à travers 145,000 lieues terrestres, marines et aériennes. Premier voyage, Europe (45,000 lieues) : Espagne, Portugal, Gibraltar, Maroc*, Paris, en vente chez l'auteur, s.d.
- BREMER, Frederika, *Durch Nordamerika und Kuba. Reisetagebücher in Briefen 1849-1851*, éd. Detlef Brenneke, Darmstadt, WBG, 2001 (l'original suédois *Hemmen i den Nya Verlden*, fut publié à Stockholm en 1853 et 1854).
- BRENTANO, Clemens, *Bilder und Gespräche aus Paris*, dans *Clemens Brentano's Gesammelte Schriften*, éd. Christian Brentano, vol. 4 : *Der kleineren Schriften erster Theil*, Frankfurt/M., Sauerländer, 1852, p. 353-392.

- BREWER GODDARD, Farley, « Researches in the Cyrenaica », *The American Journal of Philology*, vol 5, n° 1, 1884, p. 31-53.
- COHEN, Judith, Lady Montefiore, *Private journal of a visit to Egypt and Palestine, by way of Italy and the Mediterranean*, London, J. Rickerby, 1836.
- COLET, Louise, *Les Pays lumineux. Voyage d'une femme de lettres en Haute Égypte (1869)*, éd. Muriel Augry, Paris, Cosmopole, 2001.
- DAVID-NÉEL, Alexandra, *Journal de voyage*, Paris, Plon, 1976.
- DAWSON DAMER, Mary Georgina Emma, *Diary of a tour in Greece, Turkey, Egypt, and the Holy Land*, London, Colburn, 1841, 2 vol.
- DIEULAFOY, Jane, « La femme dans l'administration auxiliaire de l'armée », *Le Matin*, 2 juin 1913.
- , *À Suse. Journal des fouilles, 1884-1886*, Paris, Hachette, 1888.
- , *Déchéance*, Paris, Lemerre, 1897.
- , *En mission chez les Immortels. Journal des fouilles de Suse 1884-1886*, Paris, Phébus, 1990.
- , *Frère Pélage*, Paris, Lemerre, 1894.
- , *L'Orient sous le voile. De Chiraz à Bagdad 1881-1882*, vol. II, Paris, Phébus, 1990.
- , *La Perse, la Chaldée et la Susiane*, Paris, Hachette, 1887
- , *Une Amazone en Orient. Du Caucasse à Persépolis 1881-1882 [1887]*, vol. I., Paris, Phébus, 1989.
- DROHOJOWSKA (comtesse), *L'Abyssinie*, Lille, Lefort, 1886.
- , *Les Grandes Îles de l'Afrique orientale : Madagascar, La Réunion, Maurice*, Lille, Lefort, s.d.
- DUFF-GORDON, Lady Lucie, *Lettres d'Égypte 1862-1869*, Paris, Éditions Payot et Rivages, « Petite Bibliothèque Payot », 2002.
- EBERHARDT, Isabelle, *Au Pays des Sables*, Paris, Joëlle Losfeld, 2002.
- , « Dans la dune », dans *Yasmina et autres nouvelles algériennes*, éd. Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Éditions Liana Levi, 1986.
- , *Écrits intimes, Lettres aux trois hommes les plus aimés*, édition établie, annotée et présentée par Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Payot, 1991.
- , *Journaliers*, Paris, Joëlle Losfeld, 2002.
- , « La Zaouïa », dans *Amours nomades*, éd. Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Joëlle Losfeld, 2003.
- , *Lettres et journaliers*, présentation et commentaires par Eglal Errera, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 2003.
- , « Notes de route, automne hiver 1903 », « Hadjerath M'guil », « Chez le cousin de Bou Amama », « Dernières visions », « Transformation », « Chez les étudiants », dans *Sud Oranais*, éd. Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Joëlle Losfeld, 2003.
- , *Sud Oranais*, Paris, Joëlle Losfeld, 2003.

- , *Trimardeur*, Paris, Fasquelle, 1922.
- et BARRUCAND, Victor, *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, Paris, Charpentier et Fasquelle, 1926.
- EHRENBERG, Christian Gottfried, éd., *Naturgeschichtliche Reisen durch Nord-Afrika und West-Asien in den Jahren 1820 bis 1825 von Dr. W. F. Hemprich und Dr. C. G. Ehrenberg*, Berlin, etc., Ernst Siegfried Mittler, 1828.
- FILLEUL de PÉTIGNY, Clara, *Souvenirs de voyage dans l'Asie, le nord de l'Afrique. Syrie, Algérie, Tripoli, Tunis, etc.*, Limoges, E. Ardant, 1884.
- , *Les Jeunes Voyageurs en Palestine*, Paris, Picard, coll. « La mosaïque de la jeunesse », 1843.
- , *Voyages en Suisse, description des curiosités naturelles, détails sur les mœurs et les coutumes, sur la division politique de chaque canton*, Limoges/Paris, Martial Ardant frères, 1851.
- GASPARIN, Valérie, comtesse de, *Journal d'un voyage au Levant [1848]*, 2^e éd., Paris, Ducloux et Cie, 1850.
- HAHN-HAHN, Ida, comtesse, *Literarische Zeitung*, 1841.
- , *Orientalische Briefe*, Berlin, Duncker, 1844, 3 vol.
- , *Repertorium der gesammten deutschen Literatur*, Leipzig, Brockhaus, 1840.
- , *Zeitung für die elegante Welt*, 1843.
- , *Erinnerungen aus und an Frankreich*, Berlin, Duncker, 1842, vol. I, p. 1 sq.
- HAMILTON GRAND, Nisbet, *The letters of Mary Nisbet Hamilton of Dirleton, Countess of Elgin*, London, Murray, 1926.
- HASTFER, Helmina von, *Leben und Kunst in Paris seit Napoleon dem Ersten*, Weimar, Verlag des Landes-Industrie-Comptoires, 1805 et 1806, 2 vol.
- LA ROCHE, Sophie von, *Pomona für Deutschlands Töchter*, Erstes Heft, Januar 1783, p. 665-724. (réédition : Sophie von La Roche, « Eine glückliche Reise », dans La Roche, *Lesebuch*, éd. Helga Meise, Königstein/Taunus, Ulrike Helmer Verlag, 2005, p. 114-140).
- LEMIRE, Fanny, « *Voyage à travers le Binh-Dinh jusqu'aux Moïs de Têh-Lakong (à l'Ouest de l'Annam central)* », *Bulletin de la Société de géographie* de Lille, juillet 1894, Lille, Imprimerie L. Danel.
- LEWALD, Fanny, *Erinnerungen aus dem Jahre 1848*, éd. Dietrich Schaefer, Frankfurt/M., Insel, 1969. (trad. partielle anglaise, *A Year of Revolutions. Fanny Lewald's Recollections of 1848*. Translated, edited, and annotated by Hanna Ballin Lewis, Oxford, Providence, 1997).
- LORENZ, Wilhelmine, *Von Altenburg nach Paris*, Leipzig, Wienbrach, 1847, 2 vol.
- MASSIEU, Isabelle, *Comment j'ai parcouru l'Indo-Chine : Birmanie, États Shans, Siam, Tonkin, Laos*, Paris, Plon, 1901.
- , *Les Anglais en Birmanie*, extrait du *Bulletin de la Société normande de géographie*, Rouen, E. Cagniard, 1899.
- , *Népal et pays himalayens*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1914.

- MEUNIER, Léonie, *De Saint-Petersbourg à l'Ararat*, Paris, Société française d'éditions d'art, 1899.
- MEYRON, Charles, *Travels of Lady Hester Stanhope. Forming the Completion of her Memoirs. Narrated by her Physician. In three Volumes*, London, Colburn, 1846.
- MINUTOLI, Heinrich von, *Abhandlungen vermischten Inhalts*, herausgegeben von Menu von Minutoli, Berlin, Maurersche Buchhandlung, 1816.
- MINUTOLI, Baronne Wolfradine de, *Mes souvenirs d'Égypte*, Paris, Nepveu, 1826, 2 t. en 1 vol.
- MINUTOLI, Heinrich von, *Reise zum Tempel des Jupiter Ammon in der libyschen Wüste und nach Ober-Aegypten in den Jahren 1820 und 1821*, von Heinrich Freiherrn von Minutoli, Berlin, August Rucker, 1824.
- MONTAGU, Mary Wortley, *The Complete Letters, 1708-1720*, Oxford, Clarendon Press, 1965-1967, 3 vol.
- NIENDORF, Emma, *Aus dem heutigen Paris*, Stuttgart, Mäcken, 1854.
- NORDENFLYCHT, Julia von, *Briefe einer Hofdame in Athen an eine Freundin in Deutschland, 1837-1842*, Leipzig, J.C. Hinrichssche Buchhandlung, 1845.
- PÉTRÉ, Hélène (éd.), *Éthérie. Journal de voyage*, Paris, Édition du Cerf, 1948, trad. all. par Karl Vretska, *Die Pilgerreise der Aetheria (Peregrinatio Aetheriae)*, Stift Klosterneuburg bei Wien, Bernina-Verlag, 1958.
- RODENBERG, Julius, *Pariser Bilderbuch*, Braunschweig, Vieweg, 1856.
- ROSS, Ludwig, *Reisen des Königs Otto und der Königin Amalia in Griechenland*, 2 parties en un volume, Halle, Schwetschke, 1848.
- SAINT-ELME, Ida, *La Contemporaine en Égypte, pour faire suite aux souvenirs d'une femme sur les principaux personnages de la République, du Consulat, de l'Empire et de la Restauration*, Paris, Ladvoat, 1831, 6 vol.
- SAND, George, *Un hiver à Majorque*, texte établi par Jean Mallion et Pierre Salomon, Meylan, Les Éditions de l'Aurore, 1985.
- , *Un hiver au Midi de l'Europe*, éd. Béatrice Didier, Paris, LGE, coll. « Le livre de poche classique », 2004.
- , *Consuelo*, Paris, Classiques Garnier, 1959, 3 vol.
- , *Histoire de ma vie*, édition établie, présentée et annotée par Brigitte Diaz, Paris, LGE, coll. « Le livre de poche classique », 2004.
- , *Lettres d'un voyageur*, éd. Henri Bonnet, Paris, Garnier-Flammarion, 1971.
- SCHINAS, Bettina, *Leben in Griechenland 1834 et 1835. Briefe und Berichte an ihre Eltern in Berlin*, texte édité et commenté par Ruth Steffen, Münster, Lienau, 2002.
- SCHIRMACHER, Käthe, *Paris!* Illustrations d'Arnould Moreaux et F. Marks, Berlin, Alfred Schall, s.d. [1900].
- SCHOPENHAUER, Johanna, *Reise von Paris durch das südliche Frankreich bis Chamouny*, 2 vol., 2^e édition revue et augmentée, Leipzig, Brockhaus, 1824 (souvenirs d'un

- voyage effectué en 1803, 1804 et 1805, vol. 3 : *Reise von Paris durch das südliche Frankreich bis Chamouny*, Rudolstadt, Hofbuchhandlung, 1817).
- SCHREIBER, Clara, *Eine Wienerin in Paris*, préface de Ferd. Groß, Berlin/Wien/ Leipzig, Hugo Engel, s.d. [1884].
- SCHUBER, Maria, *Meine Pilgerreise über Rom, Griechenland und Egypten durch die Wüste nach Jerusalem und zurück, vom 4. Oktober 1847 bis 25. September 1848*, Graz, Ferstl, 1850.
- SCHWARTZ, Marie Espérance von, *Blätter aus dem afrikanischen Reise-Tagebuche einer Dame. 1. Theil: Algerien. 2. Theil: Tunis*, Braunschweig, Vieweg, 1849.
- , *Blick auf Calabrien und die Liparischen Inseln im Jahre 1860*, Hamburg, Hoffmann et Campe, 1861.
- , *Der junge Stelzentänzer: Episode während einer Reise durch die westlichen Pyrenäen*, Jena, F. Mauke, 1865.
- , *Die Insel Creta unter der ottomanischen Verwaltung*, Wien, Arnold Hilberg, 1867.
- , *Hundert und ein Tag auf meinem Pferde und ein Ausflug nach der Insel Maddalena*, Hamburg, Hoffmann et Campe, 1860.
- , *Von Rom nach Creta. Reiseskizzen*, Jena, Neuenhahn, 1870.
- , *Kreta-Biene oder kretische Volkslieder, Sagen, Liebes-, Denk- und Sinnprüche*, München, G. Franz, 1874.
- SCHWARZENBACH, Annemarie, *Das glückliche Tal*, Basel, Lenos, 2006.
- , *Hiver au Proche-Orient*, Paris, Payot et Rivages, 2006 (édition allemande, *Winter in Vorderasien*, Basel, Lenos, 2002).
- , *Où est la terre des promesses ? Avec Ella Maillart en Afghanistan (1939-1940)*, Paris, Payot, 2002 (Édition allemande, *Alle Wege sind offen*, Basel, Lenos Verlag, 2003).
- , *Tod in Persien*, Basel, Lenos Verlag, 2003.
- SERENA, Carla, « De Petrovsk à Astrakan. Devet-Faa, le Volga, les Kalmucks », *Bulletin de la Société de géographie*, sixième série, tome vingtième, année 1880, juillet-décembre, Paris, Ch. Delagrave, 1880, p. 328-336.
- SKENE, Felicia Mary Frances, *Wayfaring sketches among the Greeks and the Turks, and on the shores of the Danube. By a seven years' resident in Greece*, London, Chapman and Hall, 1847.
- TEMPEST, Frances Ann Vane, *Narrative of a visit to the Courts of Vienna, Constantinople, Athens, Naples, etc.*, London, Colburn, 1844.
- TRISTAN, Flora, *Pérégrinations d'une paria* [1835], préface, notes et dossier par Stéphane Michaud, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 2004.
- UJFALVY-BOURDON, Marie de, *De Paris à Samarkand. Impressions de voyage d'une Parisienne*, Paris, Hachette, 1880.
- VOILQUIN, Suzanne, *Souvenirs d'une fille du peuple ou la Saint-Simonienne en Égypte 1834-1836* [1866], éd. Lydia Elhadad, Paris, Maspero, 1978.
- WEBER, Mathilde, *Plaudereien über Paris und die Weltausstellung im Jahre 1878*, Herzberg a. H., C. F. Simon, 1879.

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE SÉLECTIVE
(principaux textes cités concernant les voyageuses et le récit de voyage)

- [ANONYME], « Madame Jane Dieulafoy », *Le Journal*, 12 février 1902.
- ABDEL-JAOUAD, Hedi, « Isabelle Eberhardt: Portrait of the Artist as a Young Nomad », *Yale French Studies*, n° 83, vol. 2, 1993, p. 93-117.
- ANDREAS-SALOMÉ, LOU, « Der Mensch als Weib », dans *Neue Deutsche Rundschau*, (1899) 10, p. 225-243. Rééd. dans *Die Erotik*, Frankfurt/Main, Ullstein, 1992, p. 9-44. Trad. d'Henri Plard, « L'Humanité de la femme », dans *Éros*, Paris, Éditions de Minuit, 1984, p. 13-42.
- , « Der Ruf des Philosophen Hermann Keyserling », dans *Der neue Merkur* (1920/21), 4^e année, p. 185-187.
- ANTOINE, Philippe, Itinéraire de Paris à Jérusalem de Chateaubriand, Paris, Gallimard, coll. « Foliothèque », 2006.
- BARD, Christine, « Le “DB58” aux Archives de la Préfecture de Police », *Clio*, n° 10, 1999 <<http://clio.revues.org/document258.html>>.
- BEAUMONT, Olivier de, « Prolégomènes à une histoire des Genevois en Égypte », dans *Voyages en Égypte de l'Antiquité au début du XX^e siècle*, Genève, Musée d'Art et d'Histoire et La Baconnière / Arts, 2003, p. 169-172.
- BECKER-CANTARINO, Barbara, *Meine Liebe zu Büchern. Sophie von La Roche als professionelle Schriftstellerin*, Heidelberg, Winter, 2008, p. 133-198.
- BEER, Gillian, « Speaking for the Others: Relativism and Authority in Victorian Anthropological Culture », *Open Fields: Science in Cultural Encounter*, Oxford, Oxford University Press, 1996.
- BIRD, Isabella, *Une Anglaise au Far West*, Paris, Éditions Payot et Rivages, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2004.
- BOHLS, Elizabeth A., *Women Travel Writers and The Language of Aesthetics, 1716-1818*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.
- BOURGUINAT, Nicolas (dir.), *Le Voyage au féminin. Perspectives historiques et littéraires (18^e-20^e siècles)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2008.
- BOVENSCHEN, Silvia, *Die imaginierte Weiblichkeit. Exemplarische Untersuchungen zu kulturgeschichtlichen und literarischen Präsentationsformen des Weiblichen*, Frankfurt/M., Suhrkamp, 1979 (réédition 2003).
- BRAHIMI, Denise, *Requiem pour Isabelle*, Paris, Publisud, 1983.
- BRAIDOTTI, Rosi, *Nomadic Subjects. Embodiment and Sexual Difference in Contemporary Feminist Theory*, New York, Columbia University Press, 1994.

- BRENNER, Peter J., *Der Reisebericht in der deutschen Literatur. Ein Forschungsüberblick als Vorstudie zu einer Gattungsgeschichte*, Tübingen, Niemeyer, 1990.
- CARRÉ, Jean-Marie, *Voyageurs et écrivains français en Égypte*, Le Caire, IFAO, 2 vol. 1932 et 1956.
- CARVALLO, Fernando, « Double regard sur Flora Tristan », dans *De Flora Tristan à Mario Vargas Llosa : deux siècles de relations littéraires entre Europe et Amérique Latine*, Stéphane Michaud (dir.), Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2004.
- CHALON, Jean, « La George Sand du désert », *Le Figaro*, 28 janvier 1991.
- , « Les arpenteurs du monde », *Le Figaro*, 4 décembre 1989.
- CHARLES-ROUX, Edmonde, *Un désir d'Orient*, t. I ; *Nomade j'étais*, t. II, Paris, Grasset 1989 et 1995.
- CHAUDHURI, Nupur et STROBEL, Margaret (dir.), *Western Women and Imperialism. Complicity and Resistance*, Bloomington, Indiana University Press, 1992.
- CHEVALIER, Amélie, *Les Voyageuses au XIX^e siècle*, Tours, Mame, 1888.
- CHILCOAT, Michelle, « Anticolonialism and Misogyny in the Writings of Isabelle Eberhardt », *The French Review*, vol. 77, n° 5, April 2004, p. 949-957.
- COLLEY, Linda, *Captives: Britain, Empire, and the World*, New York, Pantheon Books, 2002.
- CZARNECKA, Mirosława et al. (dir.), *Der weibliche Blick auf den Orient. Reisebeschreibungen europäischer Frauen in Vergleich*, Bern, etc., Peter Lang, 2010.
- DAWSON, Graham, *Soldier Heroes: British Adventure, Empire, and the Imagining of Masculinities*, London, Routledge, 1994.
- DAWSON, Warren R. et UPHILL, Eric P., *Who Was Who in Egyptology: a Biographical Index of Egyptologists of Travellers, Explorers, and Excavators in Egypt etc.*, 2^e éd., London, Egypt Exploration Society, 1972.
- DEEKEN, Annette et BÖSEL, Monika, « *An den süßen Wassern Asiens* ». *Frauenreisen in den Orient*, Frankfurt/Main, Campus, 1996.
- DOYON, René-Louis, *La Vie tragique de la bonne nomade*, Paris, La connaissance, 1923.
- DRONSART, Marie, « Jane Dieulafoy », dans *Les Grandes Voyageuses [1894]*, Paris, Hachette, 1909.
- DROUOT-BOUCHE, Anne-Liz, « Genre », *voyages et colonies : une lecture des récits de voyage de femmes en Afrique du Nord, 1830-1930*, mémoire de DEA en Histoire, Université de Strasbourg, 2000-2001.
- HOLDENRIED, Michaela (dir.), *Geschriebenes Leben. Autobiographik von Frauen*, Berlin, Erich Schmidt Verlag, 1995.
- ÉDEL, Chantal et SICRE, Jean-Pierre, « Introduction », dans Dieulafoy, Jane, *Une amazone en Orient. Du Caucase à Persépolis 1881-1882*, vol. I., Paris, Phébus, 1989.
- ESTELMANN, Frank, *Sphinx aus Papier. Ägypten im französischen Reisebericht von der Aufklärung bis zum Symbolismus*, Heidelberg, Winter, 2006.
- FELDEN, Tamara, *Frauen Reisen. Zur literarischen Repräsentation weiblicher Geschlechterrollenerfahrung im 19. Jahrhundert*, New York, etc., Peter Lang, 1993.

- FRANCE, Anatole, « Le roman historique – M^{me} Dieulafoy – M^{lle} Cantel », *Le Temps*, 7 décembre 1890.
- FRASER, Keith (éd.), *Bad Trips. A sometimes terrifying, sometimes hilarious collection of writing on the perils of the road*, Toronto, Random House, 1991.
- FREDERIKSEN, Elke, avec la collaboration de Tamara Archibald, « Der Blick in die Ferne. Zur Reiseliteratur von Frauen », dans *Frauen. Literatur. Geschichte. Schreibende Frauen vom Mittelalter bis zur Gegenwart*, éd. Hiltrud Gnüg et Renate Möhrmann, Stuttgart, Metzler, 1985.
- GILLIAN, Rose, *Feminism and Geography. The Limits of Geographical Knowledge*, Cambridge, Polity Press, 1993.
- GRAN-AYMERICH, Ève, *Naissance de l'archéologie moderne 1798-1945*, Paris, CNRS Éditions, 1991.
- GRAN-AYMERICH, Ève et Jean, *Jane Dieulafoy, une vie d'homme*, Paris, Perrin, 1991.
- GRENTE, Dominique et MÜLLER, Nicole, *L'Ange inconsolable*, Paris, Lieu commun, 1989, rééd. 1991.
- GROSSER, Thomas, *Reiseziel Frankreich. Deutsche Reiseliteratur vom Barock bis zur Französischen Revolution*, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1989.
- GROSVENOR, Elizabeth Mary, *Narrative of a yacht voyage in the Mediterranean during the years 1840-1841*, London, Murray, 1842, 2 vol.
- HAHN, Barbara, *Unter falschem Namen. Von der schwierigen Autorschaft der Frauen*, Frankfurt/M., Suhrkamp, 1991.
- HEINSE, Wilhelm, « Frauenzimmer-Bibliothek », dans *Iris. Vierteljahrsschrift für Frauen*, t. I, 1774, n° 3, p. 53-77. Republié dans Wilhelm Heinse, *Sämtliche Werke*, éd. C. Schüddekopf, vol. III, 2^e partie, Leipzig, Inselverlag, 1906.
- HODGSON, Barbara, *Dreaming of East: Western Woman and the Exotic Allure of the Orient*, Vancouver, Greystone Books, 2005 (*Rêve d'Orient. Les Occidentales et les voyages en Orient : XVIII^e-début du XX^e siècle*, trad. fr., Paris, Le Seuil, 2006).
- , *No Place for a Lady*, Vancouver, Greystone Books, 2002.
- HOLDENRIED, Michaela, « 'Ich, die schlechteste von allen.' Zum Zusammenhang von Rechtfertigung, Schuldbekennntnis und Subversion in autobiographischen Werken von Frauen », dans Holdenried, Michaela (dir.), *Geschriebenes Leben. Autobiographik von Frauen*, Berlin, Erich Schmidt Verlag, 1995, p. 402-420.
- HYBELS, Sandra, « Travelling the World: Does Gender Make a Difference? », dans Santiago Henríquez (dir.), *Travel Essentials. Collected Essays on Travel Writing*, Las Palmas de Gran Canaria, Chandlon Inn Press, 1998.
- JENKINS, Ruth, « The Gaze of the Victorian Woman Traveller », dans Kristi Siegel (dir.), *Gender, Genre, and Identity in Women's Travel Writing*, New York, Peter Lang, 2004.
- JULLIARD, Colette, *L'Écriture du désir : imaginaire et Orient*, Paris, L'Harmattan, 1996.
- KAISER, Gerhard R., « Parisbilder in der nicht-fiktionalen deutschsprachigen Literatur zwischen den späten achtziger Jahren des 19. und den dreißiger Jahren

- des 20. Jahrhunderts », dans *Paris? Paris! Bilder der französischen Metropole in der nicht-fiktionalen deutschsprachigen Prosa zwischen Hermann Bahr und Joseph Roth*, G.-R. Kaiser et Erika Tunner (dir.), Heidelberg, Winter, 2002, p. 1-60.
- , « 'Vulkan', 'Feerie', 'Lusthaus' », dans *Rom-Paris-London. Erfahrung und Selbsterfahrung deutscher Schriftsteller und Künstler in den fremden Metropolen*, Conrad Wiedemann (dir.), Stuttgart, Metzler, 1988, p. 479-511.
- , *Deutsche Berichterstattung aus Paris. Neue Funde und Tendenzen*, Heidelberg, Winter, 2008.
- KALFATOVIC, Martin R., *Nile Notes of a Howadji: a bibliography of traveler's tales from Egypt, from the earliest time to 1918*, Metuchen, N.J./London, the Scarecrow Press, 1992.
- KARRENBROCK, Helga, « Nomadische Bewegung. Annemarie Schwarzenbachs Falkenkäfig », dans Walter Fähnders et Sabine Rohlf, *Annemarie Schwarzenbach. Analysen und Erstdrucke*, Bielefeld, Aisthesis Verlag, 2005, p. 60-74.
- KOLB, Annette, *Wege und Umwege*, Leipzig, Verlag der weißen Bücher, 1914.
- LA ROI-FREY, Karin de, *Emma von Suckow. Das Reisen als «Wissenschaft des Lebens» (1807-1876). Frauenleben im Biedermeier. Berühmte Besucherinnen bei Justinus Kerner in Weinsberg*, Leinfelden-Echterdingen, 1998.
- LANÇON, Daniel, *L'Égypte littéraire de 1776 à 1882. Destin des antiquités et aménité des rencontres*, Paris, Geuthner, 2007.
- LAPEYRE, Françoise, *Le Roman des voyageuses françaises (1800-1900)*, Paris, Payot, 2007.
- , *Léonie d'Aunet*, Paris, J.-C. Lattès, 2005.
- LAWRENCE, John et WOODIWISS, Audrey (dir.), *The Journals of Honoria Lawrence: India Observed 1837-1854*, London, Hodder and Stoughton, 1980.
- LAZREG, Marnia, « Feminism and Difference: The Perils of Writing as a Woman on Women in Algeria », *Feminist Studies*, vol. 14, n° 1, 1998.
- LE HUENEN, Roland, « Un hiver à Majorque ou portrait du voyageur en artiste », dans *Genèse du roman. Balzac et Sand*, textes réunis par Lucienne Frappier-Mazur, Amsterdam/New York, Rodopi, 2004, p. 219-231.
- LEDUC, Guyonne (dir.), *Travestissement féminin et liberté(s)*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- LEHNERT, Gertrud, *Maskeraden und Metamorphosen. Als Männer verkleidete Frauen in der Literatur*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 1994.
- , *Wenn Frauen Männerkleider tragen. Geschlecht und Maskerade in Literatur und Geschichte*, München, dtv, 1997.
- LEJEUNE, Dominique, *Les Sociétés de géographie en France et l'expansion coloniale au XIX^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1993.
- LEVALLOIS, Anne, *Les Écrits autobiographiques d'Ismaïl Urbain. Homme de couleur, saint-simonien et musulman (1812-1884)*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2004.
- LEVALLOIS, Michel, *Ismaïl Urbain. Une autre conquête de l'Algérie*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001.

- LEWIS, Hanna B., « Fanny Lewald and the Revolutions of 1848 », dans *Horizonte. Festschrift für Herbert Lehnert zum 65. Geburtstag*, Hannelore Mundt, Egon Schwarz, William R. Lillyman (dir.), Tübingen, Niemeyer, 1990, p. 80-91.
- LOSTER-SCHNEIDER, Gudrun, *Sophie von La Roche. Paradoxien weiblichen Schreibens im 18. Jahrhundert*, Tübingen, Narr, 1995.
- MANLEY, Deborah, « Two Brides in Egypt: The Baroness Menu von Minutoli and Mrs. Colonel Elwood », dans Janet et Paul Starkey (dir.), *Travellers in Egypt*, London-New York, I.B. Tauris, 1998.
- MARAVAL, Pierre (éd.), *Récits des premiers pèlerins chrétiens au Proche-Orient (IV^e-VII^e siècle)*, Paris, Éditions du Cerf, 1996.
- MARQUARDT, Martha, *Die kleinen Leute von Paris*, Frankfurt/M., Carolus-Druckerei, 1933.
- MARTIN, Alison E., « Travel, Sensibility and Gender: The Rhetoric of Female Travel Writing in Sophie von La Roche's *Tagebuch einer Reise durch Holland und England* », *German Life and Letters*, 57,2, avril 2004, p. 127-142.
- MELMAN, Billie, *Women's Orient. English Women and the Middle East, 1718-1918*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1992.
- MICHAUD, Stéphane, « En miroir : Flora Tristan et George Sand », *Un fabuleux destin. Flora Tristan*, Éditions universitaires de Dijon, 1985.
- , *Mémoires et Pérégrinations d'une paria*, Paris, Actes Sud, coll. « Babel », 2004.
- MIERMONT, Dominique Laure, *Annemarie Schwarzenbach ou le mal d'Europe*, Paris, Payot, 2004.
- MILLS, Sara, *Discourses of Difference: Women's Travel Writing and Colonialism*, London, Routledge, 1991.
- MONICAT, Bénédicte, « Discours féminins sur les harems », dans Keith Busby (dir.), *Correspondances: Studies in Literature, History, and the Arts in Nineteenth-Century France*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1992, p. 139-147.
- , « Les lettres d'un voyageur : récits de voyage au féminin ? », *George Sand Studies*, vol. XII, Spring 1993.
- , « Pour une bibliographie des récits de voyage au féminin », *Romantisme*, n° 77, 1992, p. 95-100.
- , « Problématique de la préface dans les récits de voyages au féminin », *Nineteenth Century French Studies*, n° 23, Fall-Winter 1994-1995.
- , *Itinéraires de l'écriture au féminin. Voyageuses du 19^e siècle*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1996.
- MORATO Cristina, *Las Damas de Oriente*, Barcelone, Debolsillo, 2006.
- MORTIER, Roland, « Une romancière allemande spectatrice de la Révolution française », dans *Littérature et culture allemandes. Hommages à Henri Plard*, Roger Goffin et al. (dir.), Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1985, p. 147-163.
- MOUCHARD, Christel, *Aventurières en crinoline*, Paris, Le Seuil, coll. « Points actuels », 1987.

- MOUSSA, Sarga, *La Relation orientale. Enquête sur la communication dans les récits de voyage en Orient (1811-1861)*, Paris, Klincksieck, 1995.
- , *Le Voyage en Égypte. Anthologie de voyageurs européens de Bonaparte à l'occupation anglaise*, Paris, Laffont, « Bouquins », 2004.
- MUNSTERS, Wil, *La Poétique du pittoresque en France de 1700 à 1830*, Genève, Droz, 1991.
- PAGEAUX, Daniel-Henri, « De l'imagerie culturelle à l'imaginaire », dans Pierre Brunel et Yves Chevrel (dir.), *Précis de littérature comparée*, Paris, PUF, 1989.
- PAZI, Margarita, « Fanny Lewald – Das Echo der Revolution von 1848 in ihren Schriften », dans *Juden im Vormärz und in der Revolution von 1848*, Walter Grab et Julius H. Schoeps (dir.), Stuttgart/Bonn, Burg, 1983, p. 233-271.
- PELLEGRIN, Nicole et BARD, Christine, « Femmes travesties : un mauvais genre ? », *Clio*, n° 10, 1999 <<http://clio.revues.org/sommaire706.htm>>.
- PELZ, Annegret, *Reisen durch die eigene Fremde. Reiseliteratur von Frauen als autogeographische Schriften*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 1993.
- PERROT, Michelle, « Sortir », dans *Histoire des femmes en Occident*, Georges Duby et Michelle Perrot (dir.), Paris, Plon, 1991, 5 vol., t. 4, p. 467-494.
- PETERS, Heinz-Frederick, *Lou Andreas-Salomé: Das Leben einer aussergewöhnlichen Frau*, München, Wilhelm Heyne, 1992 (1964) (traduit de l'américain *My sister, my spouse*, 1962).
- PHILLIPS, Richard, *Mapping Men and Empire. A Geography of Adventure*, London/ New York, Routledge, 1997.
- POOVEY, Mary, *The Proper Lady and the Woman Writer: Ideology as Style in the Works of Mary Wollstonecraft, Mary Shelley, and Jane Austen*, Chicago, The University of Chicago Press, 1985.
- PORTER, Dennis, *Haunted Journeys. Desire and Transgression in European Travel Writing*, Princeton, N. J., Princeton University Press, 1991.
- POSSELT, Franz Ludwig, *Apodemik oder die Kunst zu reisen. Ein systematischer Versuch zum Gebrauch junger Reisenden aus den gebildeten Ständen überhaupt und angehender Gelehrten und Künstler insbesondere*, Leipzig, Breitkopf, 1795, 2 vol.
- POTTIER, Edmond, « Madame Dieulafoy », dans Jane Dieulafoy, *Isabelle la grande reine de Castille 1451-1504*, Paris, Hachette, 1920.
- POTTS, Lydia, « Introduction » dans *Aufbruch und Abenteuer. Frauen-Reisen um die Welt ab 1785*, Frankfurt/Main, Fischer, 1995, p. 9-23.
- POWELL, Hugh, *Fervor and Fiction. Therese von Bacheracht and Her Works*, Columbia, SC, Camden House, 1996.
- PRASSOLOFF, Annie, « Le statut juridique de la femme auteur », *Romantisme*, n° 77 (« Les femmes et le bonheur d'écrire »), 1992, p. 9-14.
- PRATT, Marie Louise, *Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation*, London/ New York, Routledge, 1992.

- RAGAN, John David, *A Fascination for the exotic: Suzanne Voilquin, Ismayl Urbain, Jehan d'Ivray and the Saint-Simoniens. French Travellers in Egypt on the Margins*, thèse d'histoire de New York University, Ann Arbor, UMI Dissertation Services, 2000.
- REGARD, Frédéric, *L'Écriture féminine en Angleterre*, Paris, PUF, 2002.
- RÉGNIER, Philippe, *Les Saint-Simoniens en Égypte, 1833-1851*, Le Caire, Banque de l'Union européenne / Amin F. Abdelnour, 1989.
- , *Voyage d'Orient suivi de Poèmes de Ménilmontant et d'Égypte*, Paris, L'Harmattan, coll. « Comprendre le Moyen-Orient », 1993.
- RHOEN, Marion, *Cristina Belgiojoso, Jane Dieulafoy et Isabelle Eberhardt : trois femmes voyageuses et leur perception des femmes orientales* (Mémoire de maîtrise, Université d'Amsterdam – Faculté de Lettres – Département de Français, 1993).
- ROBINSON, Jane, *Unsuitable for Ladies. An Anthology of Women Travellers*, Oxford, Oxford University Press, 1995.
- ROGERS, Rebecca et THÉBAUD, Françoise (dir.), « Voyageuses », *Clio*, n° 28, 2008.
- ROHLF, Sabine, *Exil als praxis*, München, Text und Kritik, 2002.
- SAHLINS, Peter, *Boundaries: The Making of France and Spain in the Pyrenees*, Berkeley, University of California Press, 1989.
- SAID, Edward W., *Orientalism* [1978], London, Penguin, 1995 ; *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, trad. fr. par Catherine Malamoud, Paris, Le Seuil, 1980 (rééd. 2005).
- SCHAITLER, Irmgard, « Griechenlyrik (1821-1828). Literatur zwischen Ideal und Wirklichkeit », dans *Internationales Jahrbuch der Bettina von Arnim-Gesellschaft*, n° 6/7, 1996, p. 188-234.
- , *Emma von Niendorf als Reiseschriftstellerin*, Eichstätt, Historischer Verein, 1991.
- , *Gattung und Geschlecht. Reisebeschreibungen deutscher Frauen 1780-1850*, Tübingen, Niemeyer, 1999.
- SCHIRMACHER, Käthe, « Madame Dieulafoy », *Neue Bahnen*, n° 32, 1^{er} mai 1897, p. 179-180.
- SHOWALTER, Elaine, « Feminist Criticism in the Wilderness », *Critical Inquiry*, n° 8, 1981, p. 179-205.
- SIBONY, Daniel, *Entre-deux, l'origine en partage*, Paris, Le Seuil, 1991.
- SIMOPOULOS, Kyriakos, *Comment les étrangers voyaient la Grèce au temps des guerres d'indépendance. 1826-29* [en grec], Athènes, 1983, 5. vol.
- , *Voyageurs étrangers en Grèce 1810-1821* [en grec], Athènes, 1975.
- SMITH, Annette, « Madame Agénor de Gasparin ou les délices de la chaire », *Romantisme*, n° 77, 1992, p. 47-54.
- SULERI, Sara, « The Feminine Picturesque », *The Rhetoric of English India*, Chicago, The University of Chicago Press, 1992.
- TAVIS, Anna, *Rilke's Russia. A cultural encounter*, Evanston (Illinois), Northwestern University Press, 1994.

- TODOROV, Tzvetan, *L'Homme dépaycé*, Paris, Le Seuil, 1996.
- UECKMANN, Natascha, « Rêve d'Orient ? Les femmes occidentales et leur perception de l'Autre », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte / Cahiers d'histoire des littératures romanes*, vol. 31, 2007, p. 83-114.
- , « Voyages en Orient au féminin – un discours marginalisé », dans Rotraud von Kulesa (dir.), *Études féminines/gender studies en littérature en France et en Allemagne*, Frankreich-Zentrum der Universität Freiburg, 2004.
- , *Frauen und Orientalismus. Reisetexte französischsprachiger Autorinnen des 19. und 20. Jahrhunderts*, Stuttgart/Weimar, Metzler, 2001.
- WEHINGER, Brunhilde, « Reisen und Schreiben. Weibliche Grenzüberschreitungen in Reiseberichten des 19. Jahrhunderts », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, n° 10, 1986, p. 360-380.
- WOLFF, Janet, « On the road again: Metaphors of Travel in Cultural Criticism », *Cultural Studies*, vol. 7,2, 1993, p. 224-239.
- WOLFZETTEL, Friedrich (dir.), *Répertoire chronologique et thématique du récit de voyage de langue française au XIX^e siècle*, consultable et téléchargeable à l'adresse suivante : <www.romanistik.uni-frankfurt.de/mitarbeiter/wolfzettel/repertoire/index.html>.
- , « Flora Tristan et les volcans sublimes », dans *L'Invention du paysage volcanique*, Dominique Bertrand (dir.), Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2004, p. 113-127.
- , « Malerisch/Pittoresk », dans *Ästhetische Grundbegriffe*, Karlheinz Barck et al. (dir.), 7 t., Stuttgart, Metzler, 2000-2005, t. 3, p. 760-789.
- , « Sonne, Licht und Wahrheit: Zu einem Paradigmenwechsel im Reisebericht des 19. und frühen 20. Jahrhunderts », dans *Intellektuelle Redlichkeit/Intégrité intellectuelle. Festschrift für Joseph Jurt*, Michael Einfalt et al. (dir.), Heidelberg, Winter Verlag, 2005, p. 209-224.
- , *Ce désir de vagabondage cosmopolite. Wege und Entwicklung des französischen Reiseberichts im 19. Jahrhundert*, Tübingen, Niemeyer, 1986.
- , *Le Discours du voyageur. Pour une histoire littéraire du récit de voyage en France du Moyen Âge au XVIII^e siècle*, Paris, PUF, coll. « Perspectives littéraires », 1996.
- WOLFZETTEL, Friedrich et ESTELMANN, Frank, *L'Égypte « après bien d'autres ». Répertoire des récits de voyage de langue française en Égypte, 1797-1914*, Moncalieri, CIRVI, 2003.
- WÜLFING, Wulf, « Reiseberichte im Vormärz. Die Paradigmen Heinrich Heine und Ida Hahn-Hahn », dans *Der Reisebericht. Die Entwicklung einer Gattung in der deutschen Literatur*, Peter Brenner (dir.), Frankfurt/M., Suhrkamp, 1989, p. 333-362.
- YEGENOGLU, Meyda, *Colonial fantasies. Towards a Feminist Reading of Orientalism*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- ZAND, Nicole, « Le tour du monde au pays des mille et une nuits », *Le Monde*, 13 juillet 1990.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	7
Préface par Frank Estelmann & Friedrich Wolfzettel	9
Récit de voyage et écriture féminine Friedrich Wolfzettel.....	19

PREMIÈRE PARTIE LA CONSTRUCTION DE SOI

Parler de soi par ricochet : le voyage au féminin ou l'impossible autobiographie (George Sand, Flora Tristan, Léonie d'Aunet) Roland Le Huenen	37
Le travestissement narratif dans les écrits d'Isabelle Eberhardt Merete Stistrup Jensen	55
Du discours de l'Autre au moi dissocié Écrire le voyage chez Lou Andreas-Salomé et Isabelle Eberhardt Isabelle Mons.....	71
Voyage en couple et déguisement masculin : Jane Dieulafoy (1851-1916) Natascha Ueckmann.....	87
« <i>A lady in camp</i> » : nationalisme, différence sexuelle et autorité énonciative dans <i>India Observed 1837-1854</i> , de Honoria Lawrence Frédéric Regard	109

DEUXIÈME PARTIE GENRE ET ALTÉRITÉ

Paris dans les œuvres non-fictionnelles d'auteures allemandes autour de 1848 (Ida Kohl, Fanny Lewald, Sophie Leo...) Gerhard R. Kaiser.....	129
Regard limité ou perspicacité féminine ? Voyageuses germanophones en Grèce Irmgard Scheitler.....	147
Le regard féminin d'Annemarie Schwarzenbach sur l'Orient Patricia Almarcegui Elduayen	171

Le féminin à l'épreuve des altérités dans les <i>Pérégrinations d'une paria</i> de Flora Tristan et <i>Un hiver à Majorque</i> de George Sand	
Christine Planté	183

TROISIÈME PARTIE
FORMES DU VOYAGE ET POSSIBLES NARRATIFS

Sciences du voyage : le discours scientifique à l'épreuve des genres	
Bénédicte Monicat	209

Égypte savante, Égypte pittoresque : parcours d'un couple en voyage à l'époque romantique (Wolfradine et Heinrich de Minutoli)	
Frank Estelmann	223

L'Égypte en groupe, en couple ou en solitaire. Trois modalités du voyage au féminin au XIX ^e siècle (S. Voilquin, V. de Gasparin et L. Duff-Gordon)	
Sarga Moussa	241

320

Femmes voyageuses au XIX ^e siècle : la possibilité d'un classement ?	
Denise Brahimi	257

UN AUTRE MASCULIN

Entre deux mondes, entre deux races, entre deux sexes : la relation égyptienne de Thomas-Ismaÿl Urbain	
Philippe Régnier	275

Index des noms propres	297
------------------------------	------------

Bibliographie primaire	305
------------------------------	------------

Bibliographie critique sélective	311
--	------------